

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

SIGNIFICATIONS ET TYPOLOGIE DES LOGIQUES D'ÉCHANGE DANS LES
SCÉNARIOS CULTURELS SEXUELS DES FEMMES : L'EXEMPLE DE *LA*
GALÈRE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR

CATHERINE LAVOIE MONGRAIN

MARS 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier ma directrice de recherche, Chiara Piazzesi, pour ses lumières et sa très grande disponibilité. Grâce à sa perspicacité et sa vivacité, elle a su stimuler mes réflexions et faciliter la rédaction de ce mémoire.

Most of all, I would like to thank my partner Matt for his unfailing support and patience. Thank you for lighting up my day after hours spent chained to my computer.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	iii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	5
1.1. Contexte.....	5
1.1.1 Intérêts et sexualité : des « mondes antagonistes »?	5
1.1.2 Représentations de la sexualité des femmes	14
1.1.3 Oppression ou émancipation?	17
1.2. Cadre théorique.....	21
1.2.1 Scripts sexuels.....	21
1.2.2 Circuits d'échange.....	27
1.3. Objet de recherche et objectifs.....	29
CHAPITRE II	
MÉTHODOLOGIE.....	34
2.1 Projet de recherche affilié	35
2.2 Univers d'analyse	36
2.3 Matériau et échantillonnage.....	37
2.4 Approche fondée sur l'analyse des narratives	40
2.5 Traitement du matériau.....	43
2.6 Analyse des données.....	47
CHAPITRE III	
TYPOLOGIE DES CIRCUITS D'ÉCHANGE	52
3.1 Relations retenues pour fins d'analyse	53
3.2 Relation de convenance à visée économique.....	55
3.3 Relation désintéressée avec bénéfiques économiques	60
3.4 Relation à sexualité ponctuelle et instrumentale.....	64
3.5 Relation commerciale avec intimité sexuelle	66

CHAPITRE IV	
AXES DE TENSION DANS LES SIGNIFICATIONS DES LOGIQUES D'ÉCHANGE	
SEXUEL	70
4.1 Axe 1 : Spoliation et Réappropriation de la sexualité des femmes.....	71
4.1.1. Spoliation de la sexualité des femmes	72
4.1.2. Réappropriation de la sexualité des femmes	76
4.1.3. Tensions et intégrations	79
4.2 Axe 2 : Chevauchement et dichotomisation entre intérêts et sexualité.....	81
4.2.1. Approche en « mondes antagonistes » et association sexualité-sentimentalité.....	82
4.2.2. Chevauchements entre intérêts et sexualité.....	88
4.2.3. Tensions et intégrations	93
CONCLUSION	97
ANNEXE A EXEMPLE DE LIGNE DU TEMPS	104
ANNEXE B CARTE CONCEPTUELLE.....	105
RÉFÉRENCES.....	107

RÉSUMÉ

Les logiques d'échange et intérêts contenus dans les scripts sexuels des femmes représentent un objet de recherche peu approfondi dans la littérature sociologique occidentale. Face à cette lacune, ce mémoire de recherche se donne pour mission l'exploration de l'idée que la sexualité des femmes possède une propriété échangeable dans des représentations émises dans le contexte culturel québécois. De telles représentations témoignent des conventions et prescriptions guidant la conduite sexuelle par la constitution de scénarios culturels (Simon & Gagnon, 1987). Pour comprendre les logiques d'échange, il est impératif de les situer à l'intérieur de la relation les négociant, celle-ci formant un circuit d'échange avec ses propres règles, significations et pratiques (Zelizer, 2001). La méthodologie se fonde sur une analyse de contenu qualitative visant les narratives véhiculées dans la télésérie *La Galère* par un processus d'abstraction emprunté à la théorisation ancrée (Strauss & Corbin, 1998). Les objectifs sont à la fois descriptifs, soit la composition d'une typologie classifiant des circuits d'échange typiques, et analytiques, soit une discussion théorique portant sur les ensembles de significations en tension dans les scénarios culturels analysés. Les résultats montrent que les quatre circuits type négocient, par de complexes ramifications, les échanges plus ou moins directs impliquant la sexualité et de multiples finalités de type utilitaire, incluant, sans s'y limiter, des bénéfices économiques. Les axes de tension identifiés dans les signifiants produits par le matériau analysé illustrent la présence de discours tiraillés entre un idéal de sexualité désintéressée et une abondante présence d'intérêts dans les scénarios culturels sexuels représentés. Ces axes de tensions appuient de plus la nécessité d'appréhender, en études féministes, oppression et émancipation dans une approche plaçant ces concepts en dialectique plutôt qu'en dichotomie (Chepp, 2015); dans le cas présent, pour mieux comprendre les logiques d'échange sexuel.

Mots-clés : sexualité, logiques d'échange sexuel, scripts sexuels, télésérie, analyse de contenu qualitative, féminisme, *La Galère*, narratives/narratifs

INTRODUCTION

« Tu vois ce que ça donne quand tu ne donnes pas tout dans la seconde? Ça stimule leurs hormones de conquérant. Plus je l'ignore, regarde-le, plus il rentre. Marketing, marketing. Le produit : [elle pointe son corps]. Le prix : je coûte très cher ». Cet extrait, tiré de la télésérie québécoise *La Galère*, met en scène un personnage fictif féminin, Claude, enseignant à ses amies, et du même coup à son auditoire télévisuel, les rudiments d'un stratagème visant à maximiser ses profits dans ses fréquentations avec les hommes. La ruse élucidée par Claude consiste à retirer certains bénéfices matériels et financiers en faisant miroiter à son partenaire une promesse lointaine d'accessibilité sexuelle. Ainsi formulés, ces propos laissent entrevoir les pourtours d'une logique d'échange impliquant à la fois des éléments relatifs à la sexualité et des éléments habituellement non attribué au domaine sexuel, voire considéré comme hostiles à l'intimité sexuelle. Ces derniers, et plus particulièrement les systèmes d'échange ou de paiement dans lesquels ils s'inscrivent, sont pourtant régulièrement mobilisés par les acteurs sociaux comme marqueurs pour différencier leurs relations intimes, y compris celles incluant des relations sexuelles (Zelizer, 2000). Les logiques d'échange sexuel s'articulent de plus autour d'intérêts rationnels, pragmatiques, calculés, bref autour de finalités proscrites des relations intimes par les discours dominants. Ce paradoxe passe néanmoins largement inaperçu : la littérature portant sur l'inclusion de logiques d'échange sexuel dans les référents culturels occidentaux est quasi nulle. De même, les réflexions de Claude quant à son stratagème ne

semblent pas particulièrement choquantes dans le contexte actuel; après tout, elles ont été diffusées à heure de grande écoute sur une chaîne de télévision généraliste. L'état des connaissances actuel ne nous permet pas d'appréhender toute la complexité des logiques d'échange dans les univers de sens occidentaux relatifs à la sexualité hétérosexuelle. Les réductionnismes scientifiques et obstacles méthodologiques propres à cet objet de recherche contribuent à une telle lacune. Les connaissances portant sur les modalités entourant les échanges (où? quand? comment? dans quel but? avec qui? sous quelles conditions? etc.) sont actuellement limitées aux configurations les plus saillantes, c'est-à-dire exposant le plus ouvertement ces logiques. La littérature converge ainsi vers les formes dites prostitutionnelles, ainsi que vers les contextes culturels où la normativité des échanges est librement reconnue, alors que les configurations considérées légitimes, ou dites ordinaires, en milieu occidental continuent d'échapper au regard sociologique (Broqua & Deschamps, 2014a).

Le premier chapitre de ce mémoire de recherche construit la problématique sur laquelle est fondée notre étude. D'abord, nous relèverons les grandes lignes du contexte actuel illustrant la pertinence scientifique et sociale de s'intéresser à l'objet de recherche des logiques d'échange sexuel. En plus de représenter un sujet peu abordé dans la production scientifique, les échanges sexuels s'inscrivent au cœur de préoccupations féministes contemporaines. Ensuite, nous proposerons un cadre théorique issu d'un assemblage de conceptualisations relevant de différents courants

sociologiques. Enfin, nous fournirons une définition de l'objet tel que nous l'avons construit et discuterons du but et des objectifs de ce mémoire de recherche.

Dans le deuxième chapitre, nous détaillerons la méthodologie de ce projet de recherche. Nous nous attarderons aux spécificités des produits télévisuels sériels en tant qu'univers d'analyse et décrirons le matériau, soit la série télévisée *La Galère*, et l'échantillon choisis. Nous aborderons également dans cette partie les avantages procurés par une approche analytique se centrant sur l'étude des narratives. Finalement, nous rapporterons les étapes de la démarche méthodologique relatives au traitement du matériau et à l'analyse des résultats.

En troisième chapitre, les résultats de notre étude seront d'abord représentés sous forme de typologie. Nous verrons les différentes configurations types de circuit d'échange organisant les logiques d'échange sexuel que nous avons dégagées de l'étude de nos résultats. Ces configurations, au nombre de quatre, seront exposées au travers de la spécificité des ramifications de leur circuit d'échange et de leurs modalités propres.

Le quatrième chapitre vise à conceptualiser les grands thèmes relatifs aux logiques d'échange identifiés dans *La Galère*. Ces thèmes sont mis en relation : deux grands axes de tension seront discutés en vue de comprendre les significations attachées aux logiques d'échange dans les référents culturels analysés. Les axes de tension dégagés

visent également à adresser certaines préoccupations en lien avec la littérature actuelle qui auront été identifiées dans la première partie.

En dernier lieu, nous présenterons les conclusions de ce mémoire de recherche en faisant un retour sur les objectifs présentés au premier chapitre. Les résultats obtenus nous amènent d'abord à conclure que les logiques d'échange disposent d'une présence notable dans les scénarios sexuels culturels dans la téléserie analysée. De plus, ces logiques côtoient le discours dominant enchaînant la sexualité des femmes à la sentimentalité et à la conjugalité dans des scripts sexuels hétérogènes et complexes, parfois même contradictoires. Par la suite, nous argumentons en faveur d'approches interprétatives féministes comprenant l'oppression et l'émancipation comme des forces entrant en interaction dans la production de significations plutôt que comme des cadres exclusifs disposant chacun de leurs propres représentations. Nous évoquerons en tout dernier lieu quelques interrogations en regard des résultats obtenus et discuterons des implications pour la recherche future.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1. Contexte

1.1.1 Intérêts et sexualité : des « mondes antagonistes »?

Une interprétation répandue dans les cultures occidentales consiste à concevoir tout ce qui relève de l'intime en parfaite opposition avec tout ce qui relève de l'économique (Zelizer, 2000). Le champ sexuel, compris comme appartenant à la sphère intime, doit, dans cette optique, être protégé des corruptions. Les motivations impliquées dans la conduite sexuelle sont acceptables dans la mesure où elles se rattachent exclusivement au monde affectif, intime, sensuel. Les intérêts, puisque fondés sur la recherche d'avantages, de profits, de bénéfices, impliquent des considérations conçues comme externes au pôle intime et sont par conséquent fortement proscrits des interactions sexuelles par cette approche. En visant l'obtention d'un gain matériel ou idéal, les intérêts positionnent en effet la sexualité non pas comme une finalité en soi, mais comme un instrument permettant l'atteinte d'une finalité autre. Or, les tenants de l'approche illustrée ci-dessus peinent à accepter que l'on puisse combiner à la fois intérêt et affection, tel que l'illustre le fameux adage « en amour, on ne compte pas », caractéristique de l'idéal amoureux du désintéressement (Belleau, 2000). Les relations interpersonnelles sont alors soumises

à un système d'interprétation binaire répondant aux préceptes de l'antagonisme : soit elles sont intimes/personnelles/durables/morales/altruistes, soit elles sont, à l'inverse, économiques/impersonnelles/éphémères/amorales/calculées (Parry & Bloch, 1989). Nier les interpénétrations entre rationalité économique et intimité est le propre de l'Occident; d'autres cultures conçoivent clairement la sexualité comme le capital des femmes (Trachman, 2009). Dans ce même ordre d'idée, les discours opèrent une distinction drastique, et pourtant fallacieuse (Tabet, 1987), entre prostitution, considérée comme marchandisation de la sexualité, et sexualité « ordinaire » relevant plutôt de l'intimité. Le processus de distinction stigmatise la prostitution, perpétuant le mythe d'une sexualité gratuite exorcisée de toutes considérations matérielles (Broqua & Deschamps, 2014b). Les logiques d'échange sont pour autant loin de se limiter aux configurations dites prostitutionnelles. Elles feraient même partie des normes sociales dominantes (Castro, 2014). On n'a qu'à penser ici à la centralité de l'argent des hommes dans le modèle traditionnel de fréquentation amoureuse nord-américain (Bailey, 1988). Le terme même de *date*, communément employé au Québec pour décrire des rendez-vous amoureux ou sexuels, tire son origine du jargon prostitutionnel (*ibid*). Les travaux pionniers de Paola Tabet sont parmi les premiers à penser une continuité entre prostitution et mariage. Plutôt que d'opposer ces types de relations, Tabet en fait les deux extrémités d'un même continuum, le continuum d'échange économique-sexuel. Le transfert monétaire ne distingue pas entre les deux formes, comme le veut la croyance, puisqu'il leur est commun; ce sont plutôt les modalités entourant la « rétribution » du « service sexuel » qui varient entre les deux

pôles (Tabet, 2004). Les relations de couple dites ordinaires (non prostitutionnelles) présenteraient donc, elles aussi, des logiques d'échange économique inextirpables de leur sexualité.

[...] La sexualité n'apparaît pas comme un échange réciproque entre hommes et femmes, mais comme *un échange asymétrique*. Non pas *un échange du même avec du même*, de la sexualité échangée contre de la sexualité, mais une compensation masculine pour une prestation féminine, un paiement qui pourra revêtir des formes variées (don, compensation en argent, emploi, promotion, prestige ou statut social, et jusqu'au nom, pour n'en citer que quelques-unes) en échange d'une sexualité largement transformée en service. (Tabet, 2004, p. 145, italiques de l'auteure)

L'exploration détaillée des multiples formes que peuvent prendre les logiques d'échange impliquées (ou non) dans le continuum ne fait pas partie du programme de Tabet. La conceptualisation du continuum d'échange économique-sexuel est avant toute chose une critique féministe matérialiste des rapports sociaux de sexe spoliant la sexualité des femmes et construisant cette dernière en travail (Broqua & Deschamps, 2014b; Trachman, 2009). D'autres auteures¹, dont les travaux portent principalement sur des cultures non occidentales ou sur les interactions dites prostitutionnelles, ont préféré se distancier du courant structuraliste dans lequel les travaux de Tabet s'inscrivent pour interroger le quotidien des logiques d'échange sexuel. D'abord, il appert que les finalités des femmes participant à ces échanges sont multiples. Celles-ci incluent, entre autres, la construction d'un réseau social et professionnel (Combessie, 2014), l'atteinte d'une sécurité financière, la consommation ostentatoire (Leclerc-Madlala, 2003) et l'ascension sociale (Ricordeau, 2014; Roux, 2014). Les

¹ L'usage du féminin est employé pour alléger le texte et refléter le genre de la majorité.

affects ne semblent pas exclus des logiques d'échange, tel que le voudrait une approche dichotomique, bien au contraire. Les finalités de type matériel, économique et symbolique des femmes peuvent côtoyer un attachement intime envers leur partenaire, ainsi que les espoirs de développer une relation amoureuse durable (Cauvin Verner, 2014; Combessie, 2014; Deschamps, 2011; Leclerc-Madlala, 2003; Majdoubi, 2014; Ricordeau, 2014; Roux, 2011; Salomon, 2014). Les cadeaux des hommes peuvent également occuper une fonction affective, celle d'exprimer l'intensité des désirs amoureux ou sexuels des donateurs (Castro, 2012; Gourarier, 2013; Omokaro, 2014). Selon le sociologue Michel Bozon, les cadeaux feraient en effet partie, au même titre que les « remises de soi » affectives, d'un système de dons à la base de toute relation amoureuse (2016). Ils contribuent à cimenter le couple non pas à cause de leur potentielle valeur monétaire, mais parce qu'ils créent un attachement affectif entre la personne qui reçoit et la personne qui donne. La réciprocité des dons n'est pas donnée :

Les différences entre les remises des partenaires sont clairement liées aux dispositions de chacun et aux capitaux dont ils disposent ou ne disposent pas (capital social, capital économique, capital culturel, compétence technique, aisance physique) (p. 70).

Dans un tel contexte, l'approche dichotomisant entre argent et amour peut servir les intérêts d'hommes embêtés de devoir exprimer leurs désirs par le cumul des dépenses

financières (Castro, 2012; Omokaro, 2014)². Les normes rattachées aux pratiques de fréquentation amoureuse peuvent en effet donner un sens unidirectionnel aux transferts de dons, de cadeaux et d'argent, c'est-à-dire, des hommes vers les femmes, et ainsi faire des insatisfaits. Face à ces potentiels mécontentements, Groes-Green remarque que les femmes usent de stratégies, qu'il regroupe sous le concept d'*intimate patronage*, pour négocier les divergences d'interprétation avec leur partenaire, une logique assurant que les intérêts des partenaires convergent vers un même point (2016). Dans l'exemple qu'il donne, les femmes mozambicaines interrogées exagèrent la précarité de leur situation financière pour pouvoir retirer des faveurs économiques de leur amant européen, tout en permettant à ce dernier de développer une identité de bienfaiteur. Cette duperie évite aux hommes de se sentir floués; au contraire, il devient un devoir pour eux de partager leurs richesses avec leur compagne. La réussite des échanges implique que rien ne soit laissé au hasard; plusieurs travaux arrivent au constat que divers types de règlementations assurent le bon déroulement des échanges. Il semble effectivement qu'un ensemble de « bonnes manières » départagent les échanges acceptables des échanges inacceptables (Castro, 2012). Notamment, la matérialité des échanges doit être tue, au risque de mettre fin à la relation (Deschamps, 2011) : « Dès que les mots sont dits, ils rabaisent l'horizon sur des choses tellement matérielles que la valeur des femmes qui les endossent

² Les deux auteures mises en référence, dont les travaux de recherche se sont déroulés à Bamako, au Mali, notent également que le contexte économique malien est défavorable pour de nombreux hommes, ce qui peut contribuer à cette dichotomisation.

s'effrite. » (Majdoubi, 2014, p. 299). Quelques auteures ont étudié des situations de renversement des logiques d'échange; c'est-à-dire des relations où ce sont les femmes qui sont à la source des transferts monétaires et les hommes occupent plutôt la position de compagnon affectif ou sexuel. Toutefois, malgré l'apparence de négociation des rapports sociaux de sexe, ces situations renversées n'entrent pas en rupture avec l'ordre traditionnel : les femmes se disent amoureuses de leur compagnon et ce sont principalement elles qui risquent la stigmatisation (pute, pédophile) (Cauvin Verner, 2014; Salomon, 2014).

Les multiples échanges impliqués dans les relations intimes entre hommes et femmes ont aussi fait l'objet d'une analyse dans la littérature sur le travail du sexe en contexte occidental. Sans faire une revue de la littérature sur ces travaux de recherche, notons au passage certains constats établissant des rapprochements entre une sexualité commercialisée et une sexualité dite ordinaire. Notamment, certaines travailleuses interrogées reprennent le discours dominant (voir section 1.1.2) selon lequel le plaisir sexuel des femmes est dormant jusqu'à ce qu'il soit allumé par les sentiments amoureux (Smith, 2016). De plus, les clients contribuent à instaurer des scripts sexuels semblables aux scripts sexuels traditionnels, dans l'optique de faire disparaître l'aspect commercial de la relation (Sanders, 2008). Le travail des femmes ne se limite donc pas au service sexuel à proprement parler : il inclut aussi une forme de travail émotionnel (Deshotels & Forsyth, 2006). L'intimité affective traverse alors

non seulement des logiques d'échange banalisées, mais également les pratiques dites prostitutionnelles.

Les travaux mentionnés ci-dessus positionnent les femmes comme sujets producteurs de sens et disposant d'un certain libre arbitre. La transition d'un cadre structuraliste vers une approche davantage centrée sur l'individu nuance, en donnant la parole aux femmes, l'idée d'un système orchestré d'oppression en illustrant les marges de manœuvre, pratiques de résistance et exercices de pouvoir à la disposition des femmes (voir par ex. Absi, 2014; Castro, 2014; Cauvin Verner, 2014; Fouquet, 2014). Cette approche, davantage axée sur la compréhension des logiques d'échange à partir du point de vue des acteurs, ne vise pas à juger si les « avantages » tirés par les femmes des systèmes d'échange en sont réellement, mais plutôt à mettre à mal une vision misérabiliste des échanges sexuels. Comme le remarque Leclerc-Madlala, les logiques d'échange peuvent être davantage motivées par des désirs, plutôt que par des besoins de subsistance (2003). Le déplacement du cadre structuraliste mis en place par Tabet vers une sociologie interprétative risque toutefois la perte de vue des rapports sociaux de sexe et la dépolitisation de cet objet de recherche (Benquet & Trachman, 2009). Mais il n'est pas nécessaire de considérer ces deux cadres d'analyse comme exclusifs. Roux appelle à articuler contrainte et ressource, domination et subjectivité : les femmes sont à la fois prises dans des rapports sociaux de sexe faisant exister les logiques d'échange *et* elles représentent en même temps des sujets disposant de marges de manœuvre et pouvant bénéficier de ces échanges

(2014). Toutefois, nombre d'auteurs peinent à concilier leurs préférences interactionnistes avec les fondements féministes matérialistes d'une théorie qu'elles souhaitent réactualiser. Cette tension entre grands courants sociologiques culmine dans un cafouillage conceptuel témoignant des complexités associées à la substitution des bases structuralistes du cadre développé par Tabet. Des termes tels que : sexualité transactionnelle, sexualité négociée, transaction sexuelle et échanges économico-sexuels (au pluriel) ont par conséquent émergé des besoins de nommer des interactions singulières se situant en accord ou en rupture avec le continuum d'échange économico-sexuel. Les confusions face à l'emploi de ces termes se situent surtout au niveau du consensus faible quant à leur définition (Castro, 2014) et de leur caractère équivoque, particulièrement dans le cas de la pluralisation du concept d'échange économico-sexuel dont l'origine stipule qu'il s'agit d'une structure unique (Trachman, 2009). Ce lexique, métaphoriquement évocateur du marché, demeure de plus à l'intérieur des balises enjoignant à concevoir les intersections « économico-sexuelles » dans une logique marchande de vente et d'achat de services³. Une transaction suppose une relation linéaire et sans équivoque de cause à effet dont l'application du cadre à des relations sexuelles non commerciales⁴ entre individus

³ Voir également, pour une critique de la métaphore du marché dans l'étude de l'organisation sociale du désir, Martin, J. L., & George, M. (2006). Theories of sexual stratification: Toward an analytics of the sexual field and a theory of sexual capital. *Sociological Theory*, 24(2), 107-132.

⁴ L'idée de transaction est parfois aussi inadéquate pour décrire des relations dites prostitutionnelles (absence de relation sexuelle, duperie, négation des intérêts financiers, etc.). Voir à titre d'exemple : Roux, S. (2011). *No money, no honey. Économies intimes du tourisme sexuel en Thaïlande*. Paris: La Découverte.

relève du travestissement. Un modèle aussi simpliste (la transaction suppose qu'on paie avec un objet x pour obtenir un bien ou service y) détonne et ne rend pas justice à la complexité des échanges. L'obstination à employer la métaphore commerciale caricature la sexualité entre hommes et femmes tout en traduisant ses significations dans un langage étranger ayant peu de sens pour les agents impliqués (Castro, 2014). Comme le souligne Castro, parler de transactions plutôt que de relations subordonne les affects aux intérêts économiques (*ibid*). D'autant plus que, sur le plan descriptif, délimiter les « transactions sexuelles » dans une sexualité non ouvertement rémunérée représente une aventure risquée. Comment déterminer, par exemple, dans une relation où se mêlent sentiments amoureux, partage des dépenses, cohabitation, répartition des tâches domestiques, travail émotionnel de soutien et bien plus encore les pourtours d'une transaction sexuelle? L'impossibilité de discerner une logique de rémunération devrait faire tomber l'analogie de la transaction : la configuration d'un tel type de relation nécessite forcément une terminologie mieux adaptée.

Ensuite, la littérature présentée ci-dessus se fonde principalement sur des travaux ethnographiques dont la méthodologie ne permet d'exposer que partiellement les conventions sexuelles. Les méthodes employées (principalement : observation participante et entretiens) limitent effectivement le dévoilement des codes de conduite à ce qu'ils ont d'observable et à leur propension à être mis en discours par les acteurs. Or, les individus éprouvent généralement une certaine réticence à reconnaître l'existence d'une dimension économique au sein de leurs rapports sexuels (Benquet

& Trachman, 2009). D'où une préférence marquée des chercheuses pour l'étude des populations dont les cultures ou sous-cultures autorisent l'explicitation de cette dimension (Broqua & Deschamps, 2014b). Combinée à des difficultés d'accès à ce que les individus qualifient de sphère privée et intime, la stigmatisation affligeant cet objet de recherche constitue donc un obstacle méthodologique de taille faisant bifurquer la recherche vers des formes explicites et illégitimes d'échange (Benquet & Trachman, 2009). Les modalités des soi-disant transactions sexuelles dans la sexualité hétérosexuelle occidentale « ordinaire » (non explicitement rémunérée) sont pour l'instant peu examinées, ce qui constitue une lacune majeure dans la littérature (*ibid*).

1.1.2 Représentations de la sexualité des femmes

La culture populaire occidentale tient certains discours récurrents sur la sexualité des femmes. D'abord, les discours dominants tendent à positionner la sexualité des femmes dans un cadre sentimental ou conjugal. Cette association est fréquemment repérée dans les discours des femmes et des jeunes filles lorsque celles-ci sont interrogées sur les sens qu'elles attribuent à la sexualité (Bajos & Bozon, 2008; Carroll et al., 1985; Garcia, 2009; Hayfield & Clarke, 2012; Hillier et al., 1999). Dans le même ordre d'idées, les magazines pour femmes, de même que les magazines pour hommes, présentent fréquemment le couple amoureux comme une dimension

centrale, voire un cadre, à la sexualité des femmes (Déroff, 2007; Legouge, 2013). Alors que les hommes sont représentés comme préférant la satisfaction sexuelle à l'intimité émotionnelle, les femmes sont illustrées comme recherchant principalement un partenaire amoureux (Kim et al., 2007). Le lien entre sexualité et sentimentalité constitue une double contrainte : non seulement l'expérience sexuelle des femmes doit s'insérer dans une relation amoureuse, mais la relation amoureuse requiert la participation sexuelle. Ainsi, un thème récurrent dans les programmes télévisés et magazines pour adolescentes et adolescents veut que les femmes courent le risque de perdre leur conjoint si elles lui refusent des relations sexuelles (Kelly, 2010; Legouge, 2013). Ce discours est intimement lié à la construction sociale de la sexualité des hommes comme guidée par des pulsions (*male-sexual drive*) (Hollway, 1984), également fréquemment reconnaissable dans les émissions télévisées et films à succès (Kelly, 2010; Kim et al., 2007; Shelby, 2012). En parallèle, le désir féminin demeure souvent occulté des discours dominants (Fine, 1988; Kelly, 2010; Legouge, 2013).

Les discours hégémoniques sur la sexualité des femmes n'occupent toutefois pas tous les espaces de production symbolique. Un « contre-script »⁵, où les femmes occupent des rôles sexuellement actifs, exercent un contrôle sur leur propre sexualité et où les hommes sont positionnés comme objets de désir, a ainsi été identifié dans des produits télévisuels (Kelly, 2010; Morin, 2014; Ward, 1995). La présence de

⁵ La notion de « contre-script » renvoie au concept de script sexuel (voir section 1.2.1) et fait référence à des types de discours allant à l'encontre du discours dominant.

narratives alternatives suggère potentiellement un effacement du script sexuel féminin traditionnel (Lavigne et al., 2013). Morin considère qu'une récente émancipation rendant la sexualité davantage plastique décolle la sexualité du cadre conjugal : « Cette libéralisation des mœurs percute violemment les représentations classiques d'une sexualité féminine supposée romantique et douce ». (Morin, 2014, p. 99). Certaines auteures féministes gardent néanmoins quelques réserves face à cette apparente diversité des scripts sexuels dans les films et séries télé populaires, en observant que, même dans certains cas où le script traditionnel semble être renversé, la norme du *happy ending*, terminant les trajectoires des femmes par une relation conjugale durable, persiste (Markle, 2008; Shelby, 2012).

Peu d'études sur les représentations de la sexualité des femmes se sont intéressées à une dimension profitable, aux plans matériel ou symbolique, de celle-ci. Certaines observations des discours dominants relèvent néanmoins une certaine proximité entre sexualité des femmes et visées économiques. La richesse et le statut social des hommes sont ainsi positionnés comme des facteurs de désirabilité aux yeux des femmes dans les programmes télévisés pour adolescentes, adolescents et enfants (Ward, 1995). Similairement, l'identité féminine dans les romans-savon est profondément ancrée dans les relations permettant aux femmes d'obtenir des luxes matériels (Stern et al., 2007). Finalement, Hunter remarque dans les vidéoclips de hip-hop que le matériel sert d'agent médiateur dans les relations amoureuses et que

les femmes, principalement racisées, sont fréquemment représentées comme prestataires de services sexuels pour des hommes-consommateurs (2011).

1.1.3 Oppression ou émancipation?

En plus d'être la cible d'un stigmat social, les échanges sexuels impliquant des considérations économiques sont sis au cœur de multiples débats politiques, particulièrement au sein des milieux féministes. En fait, le thème de la sexualité de manière générale est objet de tensions autant dans les analyses féministes de type académique que communautaire. Les divergences portent principalement sur la façon d'appréhender cet objet. De nombreuses analyses féministes portant sur la sexualité empruntent l'angle de la dualité oppression/émancipation (Jackson, 1996). Ce type de lecture construit les objets de recherche en fonction de leur rôle assumé dans la reproduction de la structure patriarcale : agissant en tant qu'instrument d'oppression ou constituant une voie d'émancipation. Dans le cas de la conceptualisation de la sexualité des femmes en tant que propriété échangeable, de tels débats sont particulièrement dirigés vers la législation concernant les configurations dites prostitutionnelles. Nous n'entrerons pas dans les détails de ces débats⁶, mais notons au passage qu'ils portent sur l'essence même des échanges, à savoir s'ils constituent

⁶ Nous nous intéressons dans ce mémoire aux représentations des formes banalisées d'échange sexuel et non aux débats politiques entourant la (dé)criminalisation de la prostitution/travail du sexe qui constitue en soi un autre objet de recherche.

une violence envers les femmes ou un métier comme un autre permettant d'avoir accès à des ressources financières. La situation est similaire dans les analyses critiques des représentations de la sexualité des femmes. Les dissensions quant aux façons d'analyser les représentations en font un objet de tensions notoires à l'intérieur des mouvements féministes. Au Québec, le pessimisme semble être de mise alors que les portraits dépeints de la sexualité des femmes dans les médias sont peu encourageants⁷. L'argumentaire derrière ce type de constat repose habituellement sur l'idée que le régime patriarcal représente dans les médias les femmes comme des objets sexuels dont l'usage est commercialisé, réminiscence des travaux anti-pornographiques de Catharine MacKinnon et Andrea Dworkin. Plus près de notre objet de recherche, une association forte entre représentations de la sexualité des femmes et oppression est aussi constatable chez Tabet, qui positionne l'univers discursif en tant que bastion du continuum d'échange économique-sexuel, car « [cet espace] est occupé par un seul type de langage, le langage masculin – langage de dominant exprimant la domination » (2004, p. 167). En désaccord avec cette interprétation, une nouvelle littérature autoproclamée « pro-sexe » voit dans la malléabilité des symboles sexuels une voie privilégiée d'émancipation. Par l'entremise d'expériences sémio-politiques, les tenants du « pro-sexe » visent à resémantiser les signifiants du sexuel à partir de la perspective opprimée et d'ainsi

⁷ Julie Lavigne (2009, p. 14, note 9) en donne plusieurs exemples. On y retrouve l'avis du Conseil du statut de la femme *Le sexe dans les médias : obstacles aux rapports égalitaires*, le documentaire *Sexy Inc. Nos enfants sous influence*, ainsi que les travaux de Richard Poulin, Pierrette Bouchard, Natasha Bouchard, Isabelle Boily, Francine Duquet et Anne Quéniart.

offrir des représentations féministes de la sexualité (Delorme, 2016). Or, ces tentatives sont loin de faire l'unanimité alors que plusieurs sont sceptiques quant au potentiel subversif de la promotion par la production culturelle d'une certaine libéralisation sexuelle des femmes en regard principalement au contexte dans lequel elle s'insère (Delorme, 2016; Mercier, 2016) et des dangers de la récupération patriarcale néolibérale⁸. La forte dissension au sein du mouvement féministe vis-à-vis de la question des représentations de la sexualité et des échanges sexuels dits prostitutionnels témoigne des contrecoups causés par une analyse duelle opposant oppression et émancipation. Les visées prioritairement politiques du paradigme oppression/émancipation en font un cadre universaliste ne conférant qu'une seule signification possible aux symboles sexuels et obscurcissant de surcroît les efforts déjà marginalisés de production de sens alternatifs (Vance, 1984). De telles postures abandonnent la diversité au profit d'un argumentaire politique fort. Bien que politiquement mobilisateur, elles sont potentiellement porteuses de problèmes au plan épistémologique et méthodologique dans le contexte où de tels partis pris précéderaient la démarche de recherche (Zelizer, 2001). Dans pareilles situations, l'analyse des résultats est commandée par un agenda politique : il y a donc lieu de questionner l'attention portée aux éléments discordants avec l'argumentaire en sous-main de la démarche de recherche. De plus, ces perspectives, peu importe leur parti

⁸ Voir par exemple Gill, R. (2009). Supersexualize me! : Advertising and the 'midriffs'. Dans F. Attwood (Éd.), *Mainstreaming sex : The sexualization of western culture* (pp. 93-109). Londres - New York: I.B. Tauris à propos de la récupération par les publicitaires des revendications du mouvement « pro-sexe » à travers la création du personnage de la *midriff*.

pris politique, ont en commun l'attribution d'un rôle central à la sexualité dans la répétition/subversion de la structure d'oppression. Or, d'autres sont d'avis que la sexualité n'est pas digne d'une position aussi privilégiée : qu'elle n'est ni la source de l'oppression des femmes, ni la solution à leur émancipation, mais une simple sphère de la vie sociale (Jackson, 1996).

Les éléments de contexte présentés ci-dessus témoignent d'obstacles entravant le développement des connaissances en lien avec l'idée que la sexualité des femmes puisse être échangée. La conceptualisation de cet objet de recherche est en effet actuellement limitée, l'objet de réductionnismes ou politiquement polarisée. Le contexte culturel complique l'exploration de cet objet dans les pays occidentaux, où les réductionnismes scientifiques limitent les interprétations des échanges intimes impliquant la sexualité (Zelizer, 2000) et où le stigmate frappant la prostitution est puissant. De plus, afin de nous éloigner de la métaphore marchande, nous proposerons en chapitre trois une typologie de relations disposant d'un circuit d'échange. Nous prendrons alors quelques pas de recul pour cesser de concevoir les échanges comme des événements isolés s'apparentant à des transactions et se centrer sur les réseaux rendant possibles ces échanges. Les significations des logiques d'échange seront questionnées, toujours au troisième chapitre, en regard du discours dominant sur la sexualité des femmes exposé plus haut : comment ces significations, prétendument hostiles, cohabitent-elles? Nous penserons également, au chapitre

quatre, les forces oppressives et émancipatoires en dialectique plutôt qu'en opposition afin de tenter de rapporter le plus fidèlement possible la diversité des représentations.

1.2. Cadre théorique

1.2.1 Scripts sexuels

L'idée préalablement avancée que des symboles sexuels puissent se constituer sous forme de scripts sexuels est issue des travaux de William Simon et John Gagnon, eux-mêmes influencés par l'approche interactionniste symbolique. Cette dernière suppose de manière générale que les interactions sont orientées par des interprétations subjectives (Le Breton, 2012). Pour faire sens d'une interaction, les acteurs recourent à un ensemble de référents symboliques partagé avec les individus d'un même groupe d'appartenance (*ibid*). La compréhension entre acteurs repose sur la congruence des interprétations. Ces dernières ne sont pas entièrement improvisées, comme l'illustre Goffman :

« In any society, whenever the physical possibility of spoken interaction arises, it seems that a system of practices, conventions, and procedural rules comes into play which functions as a means of guiding and organizing the flow of messages. (1967, p. 34) »

Ce système de significations est mutable et ses évolutions sont particulièrement vulnérables aux changements sociaux. Dans le cas de la sexualité, d'importantes modifications dans les rapports sociaux de sexe, attribuables aux mouvements

d'émancipation des femmes, ont contribué à une « informalisation » du système de conventions sexuelles (Wouters, 2010). Ce processus serait, selon Wouters, responsable d'un affaiblissement du modèle traditionnel posant en complémentarité une sexualité orientée par l'amour pour les femmes à une sexualité orientée par la luxure pour les hommes (2004). Qui plus est, la croissante prééminence des préoccupations en lien avec l'individualité au cœur de l'organisation sociale aurait provoqué un mouvement de cassure des conventions univoques, entraînant ce que Gagnon et Simon qualifient de société post-paradigmatique, c'est-à-dire une société dans laquelle l'univers symbolique de la sexualité est fragmenté au point où le consensus s'en voit minimisé (1984). Cette situation transparaît dans le contenu des narratives représentées dans les artefacts culturels occidentaux. Le tournant du siècle a en effet été le théâtre d'une importante diversification des représentations de la sexualité, propulsant du même coup une complexe redéfinition des scripts sexuels, que nous définirons à l'instant (Bozon, 2013; Gagnon, 1999).

Gagnon et Simon ont été des pionniers dans l'application du modèle interactionniste symbolique au thème de la sexualité. Ils ont rompu avec les traditions déterministes et essentialistes qui dominaient, à leur époque, le champ d'étude de la sexualité en pensant la sexualité comme un construit social. Leur principale contribution se rapporte à la conceptualisation des scripts sexuels, qu'ils définissent comme suit :

Les scripts jouent un rôle dans l'apprentissage de la signification des états mentaux internes, dans l'organisation en séquences des pratiques sexuelles, dans le décodage

des situations inédites; ils fixent les limites des réponses sexuelles et *relient les significations des aspects non sexuels de l'existence aux expériences proprement sexuelles*. (Gagnon, 1999, p. 73, citant Gagnon & Simon, 1973, p.17, mes italiques)

Bien que les travaux de Gagnon et Simon portent spécifiquement sur le thème de la sexualité, ils rejettent l'idée que celle-ci soit exceptionnelle. Ils la conçoivent comme une sphère sociale ne se distinguant pas des autres par des motivations spéciales, uniques ou distinctes (1986). En ce sens, le non sexuel et le sexuel n'appartiennent pas à des cellules étanches et il est possible d'étudier les comportements sexuels dans leur capacité à exprimer et à servir des intérêts non sexuels, et vice-versa (Gagnon & Simon, 2005). Les deux auteurs ont découpé en trois volets les processus d'interprétation impliqués dans l'interaction sexuelle en se fondant sur les assises théoriques interactionnistes : scripts intrapsychiques, scripts interpersonnels et scénarios culturels (1986). Les premiers regroupent les représentations mentales, les fantasmes, etc.; les deuxièmes sont façonnées dans l'interaction et visent la compréhension mutuelle; les derniers, ceux qui nous intéressent dans le cas présent, sont en quelque sorte des cartes routières construites culturellement visant à guider les interactions. Les scénarios culturels contiennent une multiplicité d'informations renseignant sur les modalités appropriées d'interaction sexuelle. Ils indiquent les caractéristiques externes désirables, comme les lieux et séquences d'événements, ainsi que les interprétations adéquates, notamment le ressenti des acteurs et leurs buts (Simon & Gagnon, 1987). Les référents culturels ne déterminent pas l'action : leur degré d'abstraction élevé empêche leur répétition systématique (Simon & Gagnon,

1986). Néanmoins, toute action, quelque extravagante peut-elle paraître, se rattache d'une manière ou d'une autre à au moins un scénario culturel (Simon & Gagnon, 1987). De plus, tout porte à croire que, même dans l'improvisation, les acteurs visent la compréhension mutuelle; aussi cette compréhension requière-t-elle la congruence des significations et donc l'accès à des scénarios culturels similaires (Simon & Gagnon, 1986). Les trois volets identifiés par Gagnon et Simon interagissent de manière dynamique pour orienter la conduite sexuelle.

Cette conceptualisation de la sexualité présente certains avantages pour la théorie féministe. D'abord, comme le social *produit* la sexualité, la sexualité des femmes ne peut être conçue comme une version réprimée de la sexualité des hommes, mais plutôt comme une entité possédant son propre ensemble de référents symboliques (Jackson & Scott, 2010a). Il semble effectivement que le genre soit producteur de grilles de lecture différentes, tel qu'en témoigne l'occasionnelle discordance au niveau des sens attribués à une même expérience sexuelle par des partenaires de genres différents (Bajos & Bozon, 2008; Bozon, 2013; Déroff, 2007). Goffman qualifie même les « classes de sexe » de sous-cultures sexuelles (1977). L'interactionnisme symbolique rend compte donc de l'existence d'une culture sexuelle propre aux femmes sans en faire le pôle négatif, soustrait, d'une culture sexuelle dominante, celle des hommes. Ensuite, le soi sexuel apparaît comme un processus réflexif continu, ce qui confère une agentivité aux acteurs et une possibilité de changement (Jackson & Scott, 2010a). La conceptualisation, par Gagnon et

Simon, des scripts sexuels laisse toutefois plusieurs questions sans réponses, notamment : comment expliquer l'institutionnalisation de certains scripts et pas d'autres et comment expliquer les changements de scénarios culturels (Wiederman, 2015)? Gagnon et Simon ont également été critiqués par leurs contemporaines féministes estimant qu'ils ne prenaient pas suffisamment en compte les structures sociales d'oppression (Jackson & Scott, 2010a). C'est que la conceptualisation des scripts sexuels relève davantage d'un agrégat conceptuel que d'une théorie sociologique (Simon & Gagnon, 1987). Rien n'empêche alors d'utiliser cette approche en conjonction avec un modèle structuraliste éclairant d'autres aspects du sexuel (Jackson & Scott, 2010a). Par exemple, les scénarios culturels peuvent être compris comme tributaires, dans une certaine mesure, des institutions sociales dans lesquelles ils sont logés (Stein, 1989). Les scripts sexuels apparaîtraient ainsi comme des pratiques résultant d'une dialectique entre structures objectives et structures motivationnelles qu'ils produisent et qui les produisent (*ibid*). En empruntant une telle approche intégrative, Jackson et Scott divisent le social en quatre dimensions à l'œuvre dans la sexualité : les structures, la culture, les pratiques quotidiennes et la subjectivité (2010b). Les scripts sexuels ne couvrent que trois de ces quatre dimensions et échouent, à eux seuls, à expliquer les divisions genrées. Cette lacune est importante dans le cas des échanges sexuels, puisque l'on constate facilement une asymétrie. Comme l'illustre Tabet :

Mais, dans le même temps, dans les formes que nous connaissons (où notamment le service est fourni en écrasante majorité *par* des femmes et où il n'y a pas de service

équivalent *pour* les femmes), nous nous trouvons face à un métier féminin traditionnel, inséré dans les rapports de classe entre hommes et femmes.

Un travail 'de femmes' – quel que soit leur pouvoir de négociation – qui engage avant tout et même exclusivement leur corps, un travail en définitive lié aux données fondamentales des rapports de sexe (Tabet 1979/1998) : le défaut d'accès aux ressources, aux outils et aux moyens de production, le roc solide de la domination masculine. » (2004, p. 106)

Les objectifs de notre projet de recherche visent essentiellement le contenu des scénarios culturels, c'est-à-dire la dimension discursive ou culturelle de la sexualité. Bien que l'étude des structures sociales encadrant les logiques d'échange sexuel ne fasse pas partie de notre programme, nous reconnaissons que les scénarios culturels analysés sont encadrés dans des rapports sociaux créant des divisions genrées. Les conventions véhiculées dans les scénarios culturels témoignent de certaines constances attribuables à des conditions structurelles. Comme le dit Goffman : « en fait, décrire les lois régulant l'interaction sociale, c'est décrire sa structure » (1967, p. 144, traduction libre). Mais les scénarios culturels sont flexibles, variés, éclatés, ils multiplient actuellement les signifiants et les signifiés (Simon & Gagnon, 1984) et par conséquent sont non réductibles à un seul discours dominant dont l'objectif est de soutenir les rapports sociaux d'oppression.

La deuxième composante de notre cadre théorique est utile pour interpréter les contenus des scénarios culturels sexuels retrouvés dans le matériau d'analyse. Tel qu'explicité plus en détails dans le chapitre II, nous avons conduit une analyse de contenu qualitative et offrons une typologie des configurations d'échanges intimes; nos interprétations dépassent ainsi la quantification de fréquences d'apparition de

certains comportements ou discours et requièrent un cadre d'analyse afin de reconstituer les significations transmises dans ces scénarios culturels sexuels.

1.2.2 Circuits d'échange

Il existe peu de théories sociologiques accessibles à un public francophone ou anglophone offrant une compréhension des logiques d'échange sexuel dans leur quotidienneté (au-delà de ce qui porte exclusivement sur la prostitution/travail du sexe). Comme nous l'avons mentionné, bien que le concept du continuum d'échange économique-sexuel développé par Tabet (2004) ait l'avantage de constater la dissymétrie des échanges et de les situer dans une structure d'oppression, ce concept est peu utile pour comprendre les nuances des interactions quotidiennes, particulièrement dans les sociétés qui dichotomisent entre intimité et économie. À l'extrême opposé, les théories de l'échange social (voir par exemple Sprecher, 1998) évacuent le social, aplatissent les différences et réduisent les circuits d'échange à un système de coûts/bénéfices sur le plan individuel. Récemment, le pouvoir de conversion de la désirabilité sexuelle en une ressource utile dans un registre autre que le domaine de l'intime (par exemple, sur le marché du travail) a été pensé comme une forme de capital (Green, 2014; Hakim, 2010; Martin & George, 2006). Le capital érotique regroupe diverses caractéristiques (charme, beauté, *sex-appeal*...) rendant un individu attirant aux yeux de sa communauté (Hakim, 2011) et ayant le potentiel de

provoquer une réponse érotique chez un ou une autre (Green, 2008). Selon Hakim (2010), les femmes détiennent un plus grand capital érotique que les hommes, puisque, historiquement, elles ont davantage appris à le développer et à le mobiliser et parce que leur accessibilité sexuelle est davantage en demande. Ce capital est, selon l'auteure, davantage démocratique que les autres types de capital et constitue conséquemment une voie privilégiée d'ascension sociale et de négociation pour les femmes. Toutefois, Hakim se passe de problématiser ce qu'elle appelle le « déficit sexuel permanent mâle », qui expliquerait que les femmes aient d'emblée un plus grand accès au capital érotique, et rejette les interprétations féministes attribuant cette asymétrie à des inégalités matérielles. Qui plus est, cette théorie ne rend compte que des démarches actives d'obtention de gains de la part des femmes par la mobilisation de leur capital érotique, en occultant complètement l'idée qu'inversement ces gains puissent générer la contrainte sexuelle. Viviana Zelizer, en déconstruisant les approches réductrices traitant du caractère échangeable de la sexualité des femmes, propose quelques bases de compréhension intéressantes. L'échec des approches de type « mondes antagonistes » à refléter adéquatement le vécu des acteurs illustre, selon elle, les dangers associés à l'imposition par l'extérieur de significations à une relation possédant son propre ensemble de règles et de compréhensions (2001). Zelizer propose par conséquent de concevoir les « transactions intimes » comme des circuits à l'intérieur desquels les canaux d'échange (la monnaie, par exemple) s'articulent de manière singulière et différenciée avec un ensemble symbolique propre à ce circuit. Le contenu culturel, plutôt qu'être une contrainte externe, est

intégré par les acteurs à l'intérieur des circuits (*ibid*). Pour comprendre les systèmes d'échange singuliers qui mobilisent la sexualité, il faut donc comprendre les arrangements convenus entre les personnes impliquées dans l'échange. Zelizer ne propose donc pas forcément de voir dans le caractère échangeable de la sexualité des femmes un mécanisme d'oppression. Bien que sa proposition constitue une alternative intéressante aux approches réductrices, elle possède un pouvoir explicatif limité. Certaines questions importantes demeurent, notamment : À quoi peut-on attribuer la récurrence de certaines modalités d'échange, particulièrement que ce soit la sexualité des femmes qui soit le plus souvent échangée? Toutefois, la notion que les acteurs négocient les échanges sexuels à l'intérieur d'un circuit propre à une relation donnée se pose comme un outil intéressant pour étudier empiriquement le phénomène. Plutôt que d'identifier des comportements, attitudes ou discours isolés de tout contexte, l'analyse des circuits porte le potentiel de mener à une compréhension plus complexe des échanges.

1.3. Objet de recherche et objectifs

Bien que les sociétés occidentales exhalent une certaine fascination envers la sexualité, l'univers symbolique des relations sexuelles hétérosexuelles demeure sous-conceptualisé d'un point de vue sociologique. Plus particulièrement, en recherche féministe, le cas de la sexualité hétérosexuelle est trop souvent réglé en un tour de

main : c'est un bloc unitaire hégémonique ou alors c'est une norme sociale qu'on se passe de problématiser (Jackson, 1996). La symbolique entourant la sexualité entre hommes et femmes est pourtant largement révélatrice de dynamiques sociales, incluant, sans s'y limiter, les rapports de pouvoir, au sein de la société. Car, contrairement à ce que soutiennent de nombreuses thèses essentialistes communément acceptées, les variations interculturelles et sociohistoriques au niveau des significations des pratiques sexuelles montrent le caractère socialement construit de la sexualité. Pour reprendre les mots de Michel Bozon, « on ne peut jamais oublier que c'est le non sexuel qui construit le sexuel. » (2001a, p. 8). En tant que dimension de la vie sociale, elle est traversée par de nombreux processus sociaux et est soumise à des contraintes structurelles au même titre que n'importe quelle autre dimension (Jackson & Scott, 2010b). Renoncer au caractère exceptionnel de la sexualité, c'est en abandonner la conception en tant que domaine étanche n'obéissant qu'à ses propres règles. La littérature nous indique plutôt que de nombreuses considérations matérielles, économiques et symboliques imprègnent les interactions sexuelles entre hommes et femmes. Les reconstitutions historiques des évolutions des systèmes symboliques de la sexualité abondent en ce sens en révélant la cooccurrence de modifications majeures dans ces systèmes avec des changements sociaux qui n'ont, en apparence, rien de sexuel⁹. À titre d'exemple, l'entrée massive des femmes occidentales sur le marché du travail au milieu du 20^e siècle a forcé un changement

⁹ Voir par exemple Wouters, C. (2004). *Sex and Manners. Female emancipation in the West 1890-2000*. Londres: Sage Publications.

de paradigme dans les conventions sexuelles en regard à la circulation de l'argent et du pouvoir dans un contexte de fréquentation amoureuse (Bailey, 1988). Comme nous l'avons vu, la présence de logiques d'échange et d'intérêts dans les rapports sexuels homme-femme en contexte occidental constitue actuellement un objet de recherche marginal. Nous cherchons donc, par ce mémoire de recherche, à explorer la dimension échangeable de la sexualité des femmes dans ce qu'elle a de plus banal : c'est-à-dire dans les représentations de la culture populaire. Nous examinerons la présence d'échanges sexuels dans les scénarios culturels sexuels; autrement dit, la représentation d'interactions sexuelles dans lesquels s'immiscent des logiques d'échange. Les échanges sexuels ne sont pas symétriques : les travaux féministes, notamment ceux de Paola Tabet, nous portent à croire que c'est principalement la sexualité des femmes qui est construite comme un objet d'échange. Les logiques d'échange se développent à partir d'intérêts variés qui dépassent la simple gratification sexuelle, par exemple : le gain financier, la mobilité sociale, la procréation, etc. Bref, toutes les finalités qui entrent en jeu dans les relations sexuelles homme-femme et qui témoignent des limites d'un « marché sexuel pur », pour emprunter l'expression de Béjin et Pollak (1977), où n'est échangé que du plaisir sexuel.

Le but principal de ce projet de mémoire est de contribuer à une ouverture théorique sur la question des échanges sexuels en illustrant empiriquement les traces laissées par ce phénomène dans un imaginaire collectif occidental. Pour ce faire, nous avons

interrogé la culture populaire québécoise à ce sujet. Les significations véhiculées par les produits culturels de masse, tels les produits télévisuels, constituent en effet d'importants indicateurs des conventions en vogue dans la société (Simon & Gagnon, 1986). En nous attardant à des référents culturels, nous ne cherchons donc pas à décrire les échanges tels qu'ils se produisent dans la réalité, mais à déceler les scénarios culturels véhiculant des codes de conduite en lien avec ces échanges. La recherche entreprise permettra d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : quelles logiques d'échange sont mises en œuvre dans les scénarios sexuels occidentaux? Autour de quel(s) type(s) de finalité(s) s'articulent ces logiques d'échange et sous quelles modalités?

Les objectifs du mémoire de recherche se divisent en trois temps. D'abord, nous chercherons à montrer que des logiques d'échange sont bel et bien observables dans les scénarios culturels sexuels occidentaux. Ce premier objectif peut paraître simple, mais, devant la faible littérature sur le sujet, demeure une première étape importante. De plus, il expose à lui seul un important paradoxe : comment se fait-il que ces logiques se retrouvent dans les scénarios culturels véhiculés dans la culture populaire si l'idéologie dominante prescrit la dichotomisation entre intérêts et intimité? Ensuite, nous montrerons que les représentations des échanges sexuels sont multiples, complexes et diversifiées. Comme nous l'avons vu, les conceptualisations inspirées de la métaphore marchande modélisent les échanges sexuels dans un schéma simplifié. En étudiant les narratives transmises par les médias de masse en

empruntant une approche interprétative, nous visons à mettre en lumière la multiplicité des finalités en jeu dans les échanges, ainsi que les différentes configurations mises en place pour négocier ces échanges. Nous proposerons également une nouvelle typologie permettant de rendre compte de cette diversité. Bien que nous croyions à l'hétérogénéité des scénarios culturels portant sur les échanges sexuels, nous nous attendons à ce que certaines constantes permettent de regrouper les relations en fonction de la similitude des modalités d'échange négociées entre les partenaires. La typologie sera entièrement construite à partir du matériau; nous n'utiliserons aucune catégorisation préalablement établie dans les idées communément reçues ou dans la littérature scientifique comme point de départ. Finalement, nous viserons à offrir une analyse féministe des représentations des logiques d'échange s'inscrivant dans une approche dialectique en lien avec les concepts d'oppression et d'émancipation plutôt que dichotomique. Nous cherchons à mettre au jour la multiplicité des conventions entourant les échanges sexuels, parfois harmonisées, parfois concurrentielles, témoignant de l'hétérogénéité des scripts sexuels actuels des femmes. Pour ce faire, le modèle d'interprétation binaire d'oppression-émancipation semble peu approprié, pour les raisons mentionnées en section 1.1.3. Nous nous attarderons par conséquent à la cohabitation de significations renvoyant aux idées d'oppression et d'émancipation dans les scénarios culturels étudiés, ainsi qu'aux tensions et intégrations provoquées par cette cohabitation, plutôt que d'analyser les représentations elles-mêmes dans un cadre dichotomique.

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

Comme nous l'avons vu au chapitre I, les travaux de recherche ciblant les logiques d'échange sexuel qui ont employé des méthodes d'entretien et d'observation participante se sont heurtés à d'importants obstacles. Interroger les acteurs sociaux ne constitue toutefois pas la seule façon acceptée d'étudier les scripts sexuels. En effet, rappelons-nous que les scripts sexuels possèdent trois niveaux : les scripts intrapsychiques, les scripts interpersonnels et les scénarios culturels. Cette dernière dimension se rapporte aux codes de conduite véhiculés dans une culture ou une sous-culture donnée. De telles prescriptions sont transmises par divers canaux de communication rendant celles-ci intelligibles aux acteurs sociaux : littérature, cinéma, télévision, Internet et bien plus encore. Les artefacts culturels transmis par les médias de masse ont ainsi été identifiés par de nombreuses chercheuses comme un matériau d'analyse pertinent dans l'étude des scénarios culturels et, plus largement, des scripts sexuels (Wiederman, 2015). En décryptant les contenus de ces artefacts, il est possible reconstituer une partie des scénarios culturels et d'ainsi mieux comprendre les conventions ayant trait à la sexualité pour une culture ou sous-culture donnée. Afin de répondre aux objectifs du projet de recherche présenté ici, une télésérie québécoise a été choisie comme matériau d'analyse. Ce choix de matériau, ainsi que

les différentes méthodes de construction et d'analyse des données sont présentés ci-dessous.

2.1 Projet de recherche affilié

La méthodologie employée pour ce projet de recherche s'inspire en grande partie de la démarche de recherche élaborée dans le cadre d'un projet financé par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), volet développement Savoir. Ce projet, qui s'intitule « Amour, sexe et couple en transformation : scripts intimes en émergence », est en cours et a débuté à l'hiver 2016. L'équipe de recherche est composée de Chiara Piazzesi, chercheuse principale, de Julie Lavigne et Martin Blais, co-chercheurs, ainsi que de quatre assistantes de recherche dont je fais partie. Les techniques de codification du matériau, ainsi que les méthodes d'abstraction des données employées pour ce mémoire de maîtrise s'apparentent à celles élaborées pour cet autre projet de recherche. Cependant, mon mémoire de maîtrise disposant d'un objet de recherche distinct, l'échantillon d'épisodes, les données et les analyses présentés ici divergent et s'inscrivent dans une démarche individuelle. Le travail de recherche conduit dans le cadre de mon mémoire ne s'inscrit donc pas directement à l'intérieur du projet dirigé par Piazzesi, puisqu'il dispose de ses propres données et analyses, mais y est affilié par le partage de lignes directrices méthodologiques.

2.2 Univers d'analyse

La télésérie déploie un univers fictionnel, un imaginaire représentant un monde fantasmé, qui peut rappeler la réalité sociale sans en être le miroir (Esquenazi, 2011). L'imaginaire sériel croise le monde matériel en provoquant un attachement, qui se manifeste entre autres par les émotions, entre les spectateurs.trices et l'univers fictif représenté (*ibid*). Les plus fidèles auditeurs et auditrices de séries télévisées qualifient même cet attachement d'« addiction » (Glevarec, 2013). L'intérêt de prendre pour matériau d'analyse une série télévisée ne repose pas sur sa propension à prédire ou à adéquatement représenter la réalité. C'est plutôt le fait que les téléséries mobilisent un univers fictif composé de multiples scénarios culturels sur la sexualité et que ces téléséries rejoignent et fidélisent un auditoire parfois très élevé qui rend ce matériau pertinent pour la présente étude. La popularité de certaines téléséries témoigne également de l'assentiment d'une large communauté de soutien approuvant le contenu des discours sur la sexualité qui y sont tenus (Plummer, 1995). En ce sens, cela signifie que les narratives transmises sont à la fois compréhensibles et culturellement acceptables. En comparaison à des produits culturels textuels, le contenu audiovisuel des séries télévisées possède de plus l'avantage de pouvoir représenter l'indicible. Particulièrement dans le cas qui nous intéresse, ceci constitue un avantage majeur puisque les gestes et attitudes non verbales jouent un rôle primordial dans la symbolique et les rituels sexuels. Mais surtout, le tabou entourant les logiques d'échange sexuel pourrait rendre la représentation visuelle de ces

logiques plus appropriée que leur expression discursive. Nous n'en connaissons effectivement que très peu sur les règles d'usage associées à l'approche de type « mondes antagonistes » : il est possible que ce paradigme sanctionne la verbalisation de certaines significations alors qu'il en permet la communication non verbale. L'audiovisuel rend également les messages plus percutants (Priest, 1998). Un texte racontant le récit, par exemple, d'une contrainte sexuelle risque d'être moins marquant qu'une scène illustrant cette contrainte. Finalement, l'observation de rapports sexuels réels est peu faisable dans le cadre d'une recherche scientifique pour des raisons évidentes. Les représentations audiovisuelles à l'œuvre dans les artefacts culturels, bien qu'elles relèvent de la fiction, contiennent quant à elles des mises en scène de rapports sexuels accessibles à la recherche.

2.3 Matériau et échantillonnage

Le matériau que nous avons choisi de soumettre à l'analyse pour ce projet de recherche est une série télévisée intitulée *La Galère* (Durand-Brault & Lorain, 2007-2013). Cette série a été diffusée sur les ondes de Radio-Canada, chaîne publique généraliste francophone, de 2007 à 2013. Elle s'échelonne sur six saisons représentant au total 62 épisodes et a bénéficié d'une grande popularité auprès des auditeurs et auditrices québécois et québécoises. Récipiendaire de quatre prix Gémeaux, l'émission a dépassé la barre des un million de cotes d'écoute lors de sa

finale (Sondages BBM, 2013). Quatre ans après la fin de sa diffusion, *La Galère* possède plus de 140 000 abonné.es sur Facebook et se voit attribuer la note de 8 sur 10 par les usagers de la populaire base de données cinématographiques en ligne IMDB.com¹⁰. En tant que série chouchoute des Québécois.es, et parce qu'elle met en scène de nombreuses interrogations en lien avec la sexualité, *La Galère* constitue un matériau tout à fait pertinent pour la présente étude. De plus, la télésérie correspond à ce que Michel Bozon qualifie de « représentations culturelles plus ouvertes et plus diverses de la sexualité » (2013, p. 100) et s'inscrit donc dans le courant précédemment mentionné de diversification des discours sur la sexualité. En effet, des thèmes jusque-là passés sous silence sont évoqués explicitement dans des termes parfois crus par les protagonistes féminins (par exemple, le goût du sperme et les orgasmes féminins). Comme plusieurs auteures au cœur de ce tournant (*ibid*), l'auteure de la série est une femme. Le format sériel de ce matériau se prête d'autant plus bien à l'analyse de scripts sexuels puisqu'il met en scène les événements marquants de la vie sexuelle des protagonistes sur une période qui s'étale sur plusieurs années.

Ce type de matériau, en tant que production indépendante des objectifs scientifiques, possède un certain nombre de limites. La production culturelle spontanée restreint effectivement l'analyse aux traces qui sont déjà contenues dans la série. Le fait qu'il

¹⁰ En date du 28 juillet 2017

ne s'agisse là que d'une seule télésérie minimise les possibilités de généralisation des cas typiques intrinsèques à ce matériau de manière horizontale à l'ensemble de la production télévisuelle québécoise. Cela n'est de toute façon pas l'objectif de ce mémoire de recherche. Qui plus est, la richesse du matériau rend ce dernier suffisant pour répondre aux questions de recherche; l'agrandissement du corpus d'analyse n'est pas nécessaire (Krippendorff, 2004). Une autre limite du matériau repose sur l'homogénéité des profils des protagonistes mises en scène : ce sont des femmes blanches hétérosexuelles dans la trentaine. Celui-ci sera donc peu parlant vis-à-vis des questions en lien avec la race et la diversité sexuelle, si ce n'est que ces questions sont évacuées des scripts sexuels qui y sont véhiculés.

Afin de retracer les grandes lignes des scripts sexuels en lien avec notre objet de recherche contenus dans la série, la littérature indique qu'un échantillon de sept épisodes par saison est suffisant (Manganello et al., 2008). Nous avons donc constitué un échantillon non probabiliste par choix raisonné à partir des six saisons de la série. Nous n'avons sélectionné, après un premier visionnement de tous les épisodes, que les épisodes dont le contenu traitait de thèmes en lien avec le potentiel échangeable de la sexualité des femmes. L'échantillon final contient un total de quarante-sept épisodes, soit cinq de plus que le minimum requis. Les quinze épisodes écartés de l'échantillon ont néanmoins été intégrés dans des résumés des événements marquants des couples de la série que nous avons rédigés (voir plus bas).

2.4 Approche fondée sur l'analyse des narratives

Les méthodes employées dans la présente étude pourraient se regrouper sous la conception large d'analyse de contenu qualitative assistée par ordinateur. L'analyse de contenu se définit souvent comme « n'importe quelle technique permettant d'établir des inférences par l'identification objective et systématique de caractéristiques spécifiques de messages » (Holsti, 1969, p. 14, traduction libre). En pratique, l'analyse de contenu qualitative s'apparente toutefois très peu à une définition aussi aseptisée et simple (Marshall, 2002). Les analystes se frottent, en réalité, à de nombreux obstacles; notamment, l'absence de règles procédurales claires (*ibid*). Selon Franzosi,

« [...] some of the key words that appear in most definitions of content analysis- "objective," "systematic," "scientific," "quantitative," "replicable and valid inference," "explicitly formulated rules"-will strike any reasonable reader as overly optimistic if not altogether misguided. (1998, p. 549) »

Krippendorff définit plus souplement les analyses de contenu qualitatives comme disposant de trois caractéristiques communes : elles nécessitent une lecture attentive d'un corpus de petite taille, elles réarticulent des textes en narratives intelligibles à des communautés académiques et l'analyste est consciente de son propre cercle herméneutique (2004, p. 17).

Les approches procédant par une analyse qualitative des contenus d'un matériau se distinguent sous différents types, dont l'analyse de narratives (Neuendorf, 2002). En

tant que vecteurs d'une quantité importante d'informations pertinentes à la sociologie, et parce que la majorité des contenus empiriques de cette discipline se retrouvent sous cette forme, les narratives méritent une attention accrue de la part des sociologues (Franzosi, 1998). Deux éléments sont centraux à leur structure : la temporalité et la causalité (Escalas, 2004). D'abord, les narratives structurent des éléments selon une logique chronologique avec un début, un milieu et une fin. Ensuite, la structure cohérente des narratives permet d'inférer un lien de causalité entre différents éléments. Elles contiennent également une composante évaluative, c'est-à-dire que le narrateur ou la narratrice appose lui-même ou elle-même des significations à certains thèmes (Glover, 2003). Le contexte importe à ces significations et c'est pourquoi Franzosi remarque certains problèmes épistémologiques associés aux analyses de contenu axées sur l'identification de thèmes sans égard aux narratives :

« In analyzing "respondents' stories," sociologists cut up individual stories and recombine the pieces into new stories, with the coherence and context of each original narrative lost and forgotten. Upon the new stories, sociologists then impose the coherence of the "scientific" ethnographic text in the context of sociological "literature" (1998, p. 548) »

Dans le cas du présent projet de mémoire, l'étude des narratives porte comme avantage la possibilité d'inférer les intentions des acteurs, en se basant sur la structure chronologique et cohérente des narratives, ainsi que sur les liens causaux unissant certains événements (Escalas, 2004). Lorsque possible, nous pourrons alors répertorier les finalités recherchées par les protagonistes dans leurs interactions sexuelles. Comme nous étudions une télésérie, les narratives y sont multiples, mais

nous nous intéresserons plus spécifiquement aux récits composant les historiques des couples, ainsi qu'à l'occasion aux biographies des personnages. Ce sont ces récits qui fournissent un contexte permettant de comprendre les logiques d'échange entre partenaires. Il est possible d'étudier la présence de ces dernières dans les représentations télévisées sans porter égard à leur contexte, comme dans le cas des analyses de contenu d'Eyal et Finnerty (2009) et de Ward (1995) , mais les résultats sont limités et peu concluants. Ces études montrent que les « gains matériels » en tant que conséquence possible de rapports sexuels sont largement ignorés dans le large corpus de programmes télévisés analysés. Notre étude, comme nous le verrons plus tard, conclut plutôt que les échanges et transferts de tout ordre (matériel, symbolique, affectif, etc.) entre partenaires intimes abondent dans les scénarios culturels sexuels. Finalement, par l'analyse de narratives alternatives, les sociologues ont le pouvoir de donner une voix à des groupes autrement marginalisés (Richardson, 1990). Les narratives sont indissociables du politique et les discours ne disposent par conséquent pas de chances égales : ceux les moins entendus sont ceux associés aux groupes les plus marginaux (Plummer, 1995). Bien que nous ne puissions affirmer que la télésérie étudiée représente un artéfact en marge de la culture dominante, bien au contraire, elle focalise sur le vécu de femmes et ses contenus ont été rédigés par une femme. Il nous semble aussi que la télésérie cherche à raconter les expériences d'un groupe social, celui des femmes blanches hétérosexuelles, par l'entremise des histoires de ses quatre protagonistes, ce que Richardson appelle un *collective story* (1990). La télésérie en tant que telle, ayant été diffusée sur une chaîne généraliste à heure de

grande écoute, ne constitue pas en soi un artéfact culturel alternatif, mais elle transmet les discours d'un point de vue marginalisé : celui des femmes (blanches et hétérosexuelles).

L'analyse en profondeur de narratives est toutefois extrêmement chronophage. En conséquence, avec l'état actuel des technologies informatiques, il semble inévitable d'employer au moins une des formes d'analyse thématique proposées par l'analyse de contenu conventionnelle (Franzosi, 1998). Pour cette raison, nous agréments dans la présente étude l'analyse des narratives avec une méthode de codification du matériau par nœud de sens.

2.5 Traitement du matériau

L'analyse de contenu menée dans le cadre de notre projet de recherche était assistée par ordinateur. Le logiciel NVivo a été employé dans la codification du matériau, ainsi que pour l'organisation des nœuds de sens dans une carte conceptuelle (voir Annexe B). Ce logiciel facilite à la fois la codification émergente, puisque les grilles d'analyse y sont malléables, et le traitement de matériaux audiovisuels, parce que la transcription n'est pas nécessaire.

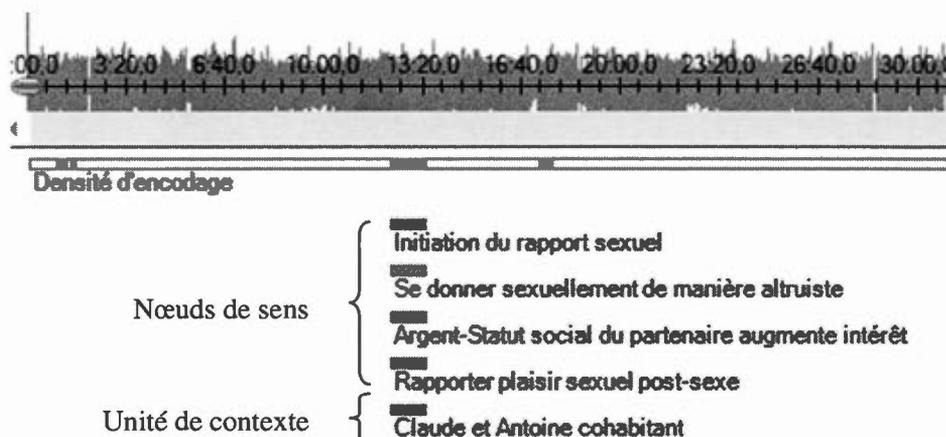
Tout d'abord, l'étape de codification consiste, en bref, à assigner des nœuds de sens, qui sont en quelque sorte des récipients de signification, à des segments tirés du

contenu (Bazeley, 2007). La codification de notre matériau a suivi un modèle dit émergent, c'est-à-dire que les codes, ou nœuds de sens, ont été constitués à partir du matériau et non préalablement élaborés (Stemler, 2001). Pour répondre aux besoins en lien avec les questions de recherche, le découpage a suivi des critères prioritairement sémantiques; autrement dit, il ne suivait pas systématiquement des éléments de structure du matériau comme une scène ou un dialogue, mais visait plutôt à isoler certains signifiants. Une réponse affirmative à la question : « cet extrait contient-il des éléments significatifs vis-à-vis des circuits d'échange sexuel? » indiquait que l'extrait en question devait être codé. Les contenus significatifs renvoient à plusieurs aspects des logiques d'échange; notamment, les diverses modalités de ces logiques et les finalités recherchées par les femmes. Par sexualité, nous entendons de manière large tout comportement, attitude ou discours qui évoque, actualise ou vise à mener à une activité sexuelle imaginée ou réelle entre deux personnages. À titre d'exemple, la séduction est incluse dans cette définition, ainsi que les préférences en matière de partenaire intime. Dans ce processus, peu d'attention a été accordée aux caractéristiques sémiologiques et de structure des segments (angles de caméra, éclairage, positionnement des protagonistes, etc.), puisque nous nous intéressons davantage aux significations contenues dans le matériau qu'à la production concrète de ces significations. Plusieurs éléments ont été pris en considération dans l'attribution de nœuds de sens à un segment : les discours prononcés, les gestes, les intonations, les signes non verbaux (expressions faciales, posture, etc.), les réactions, les sous-entendus et plus encore. Bref, tout élément

véhiculant un sens pertinent en regard de la question mentionnée ci-dessus a servi à diriger la codification. La dénomination des codes visait à mettre davantage l'emphase sur des processus que des descriptions statiques (Glaser, 1978). Voici quelques exemples de ces nœuds de sens : « Désapprouver attirance pour l'argent », « Conjoint reproche rareté des rapports sexuels », « Instrumentalisation du sexe pour avoir un enfant ». De plus, les noms des codes ont été rédigés de telle manière qu'ils se rapportent aux interprétations relatives à la perspective des personnages féminins dans la télésérie, en concordance avec les objectifs mentionnés au chapitre I.

Un premier ensemble d'unités d'analyse concerne les sens se rattachant aux logiques d'échange sexuel véhiculés dans la télésérie analysée. Un deuxième ensemble de codes a également été mis sur pied afin de mettre en contexte ces nœuds de sens. Les unités de contexte font référence au contenu duquel dépend la compréhension des significations attribuées à une unité codée (Schreier, 2012). Comme Zelizer soulignait que les logiques d'échange sont inintelligibles lorsqu'extirpées de leur circuit (2001), les relations interpersonnelles entre les personnages de la série ont été identifiées comme unités de contexte. Un segment se voyait alors attribuer au minimum deux codes : une représentation de son contenu sémantique, ainsi qu'une identification du circuit d'échange entre deux personnages à l'intérieur duquel s'inscrit cette représentation. Les valeurs, croyances et préférences personnelles exprimées par les personnages féminins, lorsqu'elles ne visaient pas une relation en particulier, recevaient comme unité de contexte le nom du personnage à l'origine de ces

discours¹¹. L'exemple ci-dessous illustre le chevauchement entre nœuds de sens et unités de contexte dans les bandes d'encodage du logiciel.



Durant la période de codification, les noyaux de sens ont graduellement été regroupés pour former une arborescence simple à trois niveaux (du plus général au plus spécifique). Une fois tous les épisodes de l'échantillon encodés, la grille de nœuds a été revue afin que ceux-ci constituent individuellement des catégories exclusives et significatives. Pour ce faire, nous avons fusionné autant que possible les nœuds à référence unique avec des nœuds semblables et avons regroupé les nœuds redondants dans une même catégorie.

Parallèlement à la codification, des observations factuelles ont été répertoriées dans un document afin de facilement associer les nœuds de sens codifiés à des

¹¹ Une analyse des signifiants par personnage n'a pas été conduite, mais ces nœuds de sens ont servi parfois à renseigner sur certaines modalités en lien avec les circuits d'échange. Surtout, ils ont contribué à l'analyse des axes de tension transparaisant dans les scripts sexuels retrouvés dans le matériau (voir chapitre IV).

événements-clés constitutifs des historiques des couples. Nous avons dressé le portrait chronologique de chaque relation au moyen d'une ligne du temps qui lui est propre. Les lignes du temps comprennent un ensemble d'encadrés relatant les faits saillants de chaque épisode à l'intérieur duquel la relation est représentée. Une description synthétique de la relation est également fournie sous chaque ligne du temps afin de donner un aperçu général des narratives des couples. En quelque sorte, ces descriptions peuvent être comprises comme des mémos d'analyse à un état embryonnaire : à cette étape-ci, nous ne cherchions pas encore à analyser en profondeur les relations, mais simplement à synthétiser leur histoire en texte continu¹².

2.6 Analyse des données

Tout comme pour la codification, l'analyse des données a suivi un mode de fonctionnement principalement inductif et consistait en une série d'opérations d'abstraction basé sur le modèle de théorisation ancré de Glaser et Strauss (1967). La démarche inductive consiste habituellement à produire des inférences générales à partir d'objets spécifiques et donc de conceptualiser des données brutes construites à partir d'un matériau donné. Afin de rendre les codes développés intelligibles d'un point de vue conceptuel, ceux-ci doivent être regroupés selon leur appartenance à des

¹² L'Annexe A présente un exemple de ligne du temps avec un mémo d'analyse. Dans cet exemple, la description synthétique initialement rédigée a été remplacée par un résumé analytique plus approfondi.

catégories significatives plus larges (Coffey & Atkinson, 1996). Ce processus est itératif et implique de fréquents allers-retours entre la grille de codification, les mémos d'analyse et les modèles conceptuels, processus facilité par l'utilisation d'un logiciel d'analyse (Bringer et al., 2006). Les catégories conceptuelles construites doivent représenter des phénomènes transparaissant dans le matériau, pour lesquels les codes reflètent les conditions d'existence (Strauss & Corbin, 1998). Nous avons dérivé deux types d'analyses complémentaires à partir des données produites (codes, lignes du temps et mémos descriptifs des relations). Une première voie d'abstraction est un peu plus descriptive et consiste en l'élaboration d'une typologie de modèles relationnels d'organisation des circuits d'échange. La deuxième forme d'analyse identifie les thèmes les plus récurrents dans les codes, qui, rappelons-nous, représentent la subjectivité des personnages féminins, vis-à-vis de la symbolique des échanges sexuels. Encore une fois, mentionnons que ces processus d'abstraction se fondent sur une appréhension analytique des narratives contenues dans le matériau.

Tout d'abord, un des objectifs de la présente étude était de concocter une typologie classifiant différents types de circuits d'échange dans l'optique d'identifier certaines récurrences dans les scénarios culturels. Le travail d'élaboration de la typologie était basé entièrement sur le contenu du matériau et non sur des catégorisations déjà établies dans la littérature. Concrètement, nous avons filtré les nœuds de sens produits dans NVivo par relation, ou cas, tout en conservant l'épisode d'apparition pour chacun de ces nœuds. Les requêtes d'encodage matriciel disponibles dans le logiciel

ont permis de rapidement produire ces tableaux. Les listes obtenues ont ensuite été apposées aux lignes du temps correspondantes. Les noyaux de sens ont alors été retranscrits sous les encadrés des lignes du temps selon le ou les épisode/s d'apparition. Un code de couleurs a été employé pour représenter visuellement les types d'éléments mobilisés dans l'échange, soit l'une des six grandes catégories constituant les nœuds parents dans l'arborescence de la grille de codification. Il est donc possible, avec un coup d'œil rapide, d'avoir un aperçu des éléments les plus mobilisés au sein d'un circuit d'échange. L'annexe A illustre un exemple du résultat de cette combinaison. Ensuite, nous avons rédigé de courtes analyses des circuits d'échange propres à chaque relation en prenant pour appui les synthèses descriptives ou mémos embryonnaires, les nœuds attribués à une relation et les visionnements des segments associés à ces nœuds. Les descriptions analytiques représentent des synthèses des narratives propres aux relations étudiées en contenant minimalement de l'information sur les modalités d'échange du circuit (où? quand? comment? avec qui? pendant combien de temps?), sur les éléments mobilisés dans le circuit (quoi?), ainsi que sur les visées des échanges (pourquoi?). Nous avons par la suite regroupé les relations dont les descriptions analytiques montraient des points de convergence au niveau des modalités, finalités ou logiques d'échange comme faisant partie d'un ensemble. Par un processus itératif, nous avons par la suite établi une typologie en testant les indicateurs des modèles créés avec les données empiriques construites pour chaque relation. Les circuits types ont subi des réajustements jusqu'à ce qu'ils concordent avec ces données et rendent compte d'un maximum de relations

représentées dans le matériau. La typologie finale contient quatre types de relations se distinguant sur la base de l'organisation de leur circuit d'échange que nous présentons au chapitre III.

Le deuxième type d'analyse dérivé des données empiriques vise à compléter la typologie des relations et de leur circuit d'échange par une analyse de contenu thématique des interprétations subjectives véhiculées dans le matériau. Par cette étape, nous souhaitons identifier les thématiques en tension dans le contenu des scénarios culturels en lien avec l'idée que la sexualité des femmes puisse être échangée. Cette démarche vise à compléter la typologie construite conceptualisant de manière davantage analytique les regroupements de significations contenus dans les scripts sexuels de *La Galère*. En d'autres mots, alors que la typologie des relations sert des intérêts plutôt descriptifs, cette deuxième étape a des visées davantage théoriques. Elle vise à adresser des points de tension actuellement perceptibles dans l'état des connaissances.

Opérationnellement, cette démarche correspond à l'abstraction sous forme de concepts des codes produits lors du codage ouvert, une étape nommée codage axial (Strauss & Corbin, 1998). Les codes à l'état brut se rapportent à des conditions, actions/interactions et conséquences des échanges sexuels. Ce qui importe dans cette étape est que le processus d'abstraction réussisse à dévoiler les liens unissant les différents codes et témoignant de catégories plus significatives (*ibid*). Pour mener à

bien cet objectif, nous avons produit une carte conceptuelle en connectant les différents nœuds de sens (voir Annexe B). Par cette étape, nous avons établi de premiers ponts entre les données empiriques produites et les concepts déjà présents dans la littérature en plus de créer des concepts à partir de connexions significatives entre les nœuds (Strauss, 1987). Finalement, nous avons identifié deux paires de concepts en tension à propos du caractère échangeable de la sexualité des femmes, dont nous présentons une analyse au chapitre IV. Nous avons testé ces grands concepts avec les codes créés lors de l'étape de codage ouvert et les avons reformulés afin qu'ils reflètent adéquatement ces codes.

CHAPITRE III

TYPOLOGIE DES CIRCUITS D'ÉCHANGE

Il n'existe pas de système de compréhension universel permettant d'appréhender ce qui apparaît comme des échanges sexuels singuliers. Interpréter un échange à partir d'une position extérieure aux acteurs impliqués engendre malencontreusement des problèmes de traduction (Zelizer, 2001). Il importe donc de décrire les systèmes d'échange dans leur contexte duquel ils sont inextricables, sis au sein de relations entre individus. Ce sont les membres d'une relation qui négocient ensemble les ramifications du circuit d'échange les unissant, produisant du même coup un ensemble de référents, règles, pratiques, significations leur étant propre. Les échanges se limitent rarement à la simplicité d'une transaction marchande du type : je t'échange *ceci* (sexuel) contre *cela* (finalité). Ils font plutôt partie d'un complexe regroupement de référents dont les bases ne peuvent être comprises qu'en étudiant la relation elle-même par l'entremise de ses multiples interactions et de son historique. Pour cette raison, nous avons analysé les relations représentées dans *La Galère* et proposons ci-dessous une typologie décomposant ces relations en quatre circuits types d'échange.

3.1 Relations retenues pour fins d'analyse

L'univers fictionnel déployé par *La Galère* met en scène quatre personnages principaux, femmes dans la trentaine, cumulant les péripéties amoureuses et sexuelles. Au cours des six saisons de la télé-série, Claude, Isabelle, Mimi et Stéphanie rencontrent de multiples partenaires, tous des hommes. Dans l'échantillon construit pour cette analyse, vingt-six relations impliquant une de ces quatre protagonistes ont été repérées. Ces relations impliquent que, à un moment ou un autre, la sexualité entre les membres d'un couple¹³ ait été évoquée (par exemple, par la séduction) ou performée (par un rapport sexuel). De ces vingt-six relations, vingt ont été retenues pour analyse. Les six relations restantes ont été écartées de la typologie finale pour diverses raisons : les intérêts y sont peu représentés, le circuit d'échange semble inexistant ou peu élaboré et les analyses ont déjà atteint un point de saturation sans leur inclusion. Il est possible que les représentations de la sexualité de ces six relations incluent à l'occasion des intérêts, mais ceux-ci ne renseignent pas sur un circuit d'échange plus large. Les vingt relations retenues, au contraire, présentent des intérêts en trame de fond ou à l'avant-scène.

Par processus inductif, quatre circuits types d'échange ont été dégagés sur la base de leur distinction à différents niveaux. Un premier niveau de différenciation se déploie

¹³ Le mot « couple » désigne ici une relation entre deux personnes, il ne signifie pas forcément qu'il y ait relation amoureuse entre ces deux partenaires.

en deux temps et opère une catégorisation en répondant aux questions suivantes : 1) les finalités impliquées dans les logiques d'échange sont-elles facilement distinguables? 2) Si oui, de quel type sont-elles? Les intérêts ne sont pas aussi facilement identifiables d'une relation à l'autre, ce qui révèle la complexité de certains circuits d'échange. La variété des finalités constitue quant à elle un niveau de distinction non pas simplement parce que les finalités *sont* différentes dans leur nature (économique, symbolique, etc.), mais parce qu'elles *s'accordent* avec des modalités d'échange différentes. Ensuite, un deuxième niveau concerne le rapport plus ou moins direct entre l'actualisation ou l'évocation de la sexualité au sein du couple et la finalité visée. Certaines finalités sont directement atteignables par l'activité sexuelle elle-même, alors que d'autres s'y raccordent indirectement. Troisièmement, les circuits varient selon le type de relation et la temporalité de cette relation. La finalité s'inscrit-elle dans une relation long terme ou la relation est-elle opportunistement et temporairement constituée dans le but d'atteindre la finalité? Finalement, l'intensité du tabou entourant les échanges varie aussi entre les modèles relationnels, certains permettant sous certaines conditions l'explicitation de l'échange, alors que d'autres en bannissent toute prononciation au risque de mettre fin à la relation. Le but de cet exercice est d'ordre classificatoire : nous proposons ci-dessous une typologie pour nommer et catégoriser des modèles de circuits d'échange. Les modèles suggérés ne doivent pas être compris comme des catégories mutuellement exclusives, mais plutôt comme des orientations ou des configurations

typiques. Les relations évoluent et peuvent, par une renégociation des modalités d'échange, changer de configuration type au cours de leur histoire.

3.2 Relation de convenance à visée économique

Un premier modèle de circuit d'échange prend forme suite à et s'articule autour de l'apparition d'une finalité économique pour la femme. Ce type d'association a pour objectif principal de permettre aux femmes de répondre à des besoins ou à des aspirations qu'elles peinent à satisfaire seule, le plus souvent par contrainte économique. Par exemple, séduire des professionnels de la rénovation se présente comme une solution à l'incapacité des quatre femmes à payer les coûts de réparation de leur maison (S6E5). User de ses charmes apparaît ainsi comme une façon alternative de se libérer d'une dette ou d'obtenir des biens ou services de valeur qu'on ne peut s'approprier autrement. Au départ, la relation n'existe pas : elle est développée opportunément afin de répondre à une finalité de type économique. Celle-ci peut être diffuse (avoir accès aux ressources financières du partenaire) ou concise (obtenir une faveur spécifique). Bien qu'elle se situe dans un contexte de contrainte, elle ne représente toutefois pas un besoin essentiel. Les visées économiques constituent même parfois des intermédiaires dans l'atteinte d'une autre forme de finalité. Par exemple, étant jalouse de la nouvelle copine d'Antoine, dont elle a découvert l'étendue de la richesse au moment où il l'a quittée, Claude décide de

rencontrer un homme plus riche qu'Antoine (S1E10). Le choix du partenaire suit une logique calculatrice, puisque ce choix doit permettre l'atteinte des objectifs. Lorsque la recherche porte sur un partenaire fortuné, la reconnaissance de marqueurs de classe sociale est indispensable (Weigel, 2016). Ainsi, Claude s'intéresse à Clint parce qu'il possède une Rolls Royce et se fait conduire par un chauffeur (S6E4), cible le profil de Barry sur un site de rencontre pour millionnaires parce qu'il vaut « 10 fois plus qu'Antoine » (S1E10) et court les funérailles à la recherche d'un homme veuf, âgé et fortuné dans l'espoir d'en hériter (S6E3). Bref, l'intérêt pour un partenaire est tributaire de sa capacité à pouvoir répondre aux finalités recherchées par les femmes. Ces dernières jouent le plus souvent le rôle d'instigatrice et mettent en place méthodiquement des stratégies de séduction dans le but d'arriver à leurs fins¹⁴. Les efforts de séduction des femmes visent à provoquer et à nourrir chez leur partenaire un espoir d'accès sexuel. Chercher à amplifier sa désirabilité et se montrer sexuellement disponible apparaît aux yeux des protagonistes comme des stratégies à privilégier. Le circuit d'échange commence alors à se dessiner et fait converger les intérêts différents des deux partenaires autour d'une entente tacite de satisfaction réciproque. L'explicitation entre partenaires des modalités d'échange n'est pas nécessaire, puisque ceux-ci en possèdent une certaine conscience et se comprennent mutuellement sans parler : on sait et l'on sait que l'autre sait. Les femmes n'hésitent pas à partager leurs intentions les unes avec les autres, mais la communication au

¹⁴ Il peut néanmoins arriver que ce soit l'homme qui propose l'échange, mais, dans la téléserie, celui-ci est en général initialement refusé.

partenaire semble davantage délicate. Elles agissent habituellement de manière à dissimuler ces intentions à leurs partenaires. En contrepartie, elles semblent connaître la nature du contre-don recherché par les hommes dans ce type d'échange, puisqu'elles instrumentalisent l'attraction sexuelle qu'elles leur inspirent, mais elles se gardent toutefois de répondre entièrement à leurs demandes. Une mise en garde émise à l'intention des hommes s'impose à l'occasion pour éviter d'avoir à trop se commettre dans l'échange. Par exemple, à l'épisode 5 de la saison 6, Mimi demande à des professionnels de la construction laquelle de ses amies ils aimeraient fréquenter. Quand un homme pointe Stéphanie, Mimi se réjouit, mais préfère établir des limites claires : « OK, mais c'est juste pour un verre, pas plus ». Par cet avertissement, Mimi rectifie les attentes de l'homme en question : le circuit d'échange ne comprendra pas de relation sexuelle. C'est que la concrétisation d'une relation sexuelle est considérée non souhaitable, principalement pour deux raisons. D'abord, l'atteinte des objectifs visés par l'homme (obtenir un rapport sexuel) risque de mettre fin à la relation sans que la femme ait pu en retirer tous les bénéfices voulus. C'est en effet l'espoir sexuel, et non l'actualisation de la relation sexuelle en soi, qui est censé être garant de bénéfices économiques. Cela signifie que les femmes doivent tenir simultanément des rôles contradictoires en étant gardienne (*gatekeeper*) de leur sexualité, tout en alimentant délibérément les espoirs de leur partenaire. Comme Claude, principale tenante de ce raisonnement, le dit si bien dans ce dialogue faisant référence à la séduction de professionnels de la rénovation :

Isabelle : Vous allez faire quoi quand ils vont vous demander de coucher pour faveurs obtenues?

Claude : Qu'est-ce que tu dis là toi, on ne couche PAS, des affaires pour les démotiver. C'est *avant* qu'ils donnent tout, quand ils n'ont pas ce qu'ils veulent. (S6E5).

Ensuite, la réalisation de la sexualité dans ce type de relation est aussi condamnée pour des raisons morales. Les objections, tenues principalement par les trois autres protagonistes, portent sur l'immoralité du fait d'instrumentaliser l'attirance des hommes envers elles afin de leur soutirer une faveur de type économique. La longévité de la relation intensifie par contre le besoin de réciprocité et exacerbe la pression sur les femmes à se prêter à des relations sexuelles avec leur partenaire. Quoique les femmes disent connaître (grâce à leur expérience matrimoniale) de nombreuses techniques d'évitement des relations sexuelles, la réalisation de la sexualité est perçue, à un certain point, comme inévitable. Le personnage de Claude en est bien conscient : elle prend donc soin de sélectionner des partenaires riches, mais pas trop moches ni trop vieux. C'est que l'attirance sexuelle ne constitue pas un critère décisif dans le choix du partenaire; il n'est donc pas étonnant que la sexualité prenne plutôt la forme d'une obligation que d'un plaisir dans ce type de configuration. Malgré qu'elle repousse vivement les avances de Barry, en lui affirmant qu'il ne couchera jamais avec elle, Claude cède enfin à ses invitations insistantes, puisqu'elle sait qu'il est temps. Elle lui annonce par ailleurs son inclination à avoir un rapport sexuel avec lui en évoquant la longueur du délai et l'expiration imminente de celui-ci : « Je pense que je t'ai assez fait attendre » (S1E12). Les relations dont les circuits d'échange comprennent à la fois des transferts

monétaires et une attirance sexuelle ou sentimentale réciproque sont encore plus complexes et constituent le deuxième modèle de relation que nous présenterons sous peu. Sur le plan de la temporalité, les narratives observées montrent que ce type de configuration est habituellement de courte durée. En théorie, une fois la finalité obtenue, la relation peut se dissoudre. Mais les récits des relations de ce type qu'entretiennent les personnages montrent que celles-ci se terminent davantage par abandon du circuit d'échange que par conclusion d'une entente. Il peut arriver que ce soit le partenaire choisi qui ne soit pas intéressé. À l'opposé, les obstacles d'ordre moral peuvent faire entrave au point de pousser les femmes à abandonner leurs démarches. Dans les exemples illustrés plus haut, les rôles genrés sont clairs : en ce qui concerne les transferts monétaires, les hommes sont donateurs, les femmes, donataires. La téléserie analysée ne présente qu'une seule situation de renversement où ces rôles sont inversés. Le basculement est dû à la différence d'âge : Claude tente de séduire un homme d'environ vingt ans son cadet. C'est alors elle qui doit avoir recours à son capital économique afin de séduire le jeune homme en lui offrant des cadeaux et en se vantant de sa (fausse) fortune. Malgré qu'elle mobilise consciemment ses ressources financières dans ses tentatives de séduction, Claude se vexe lorsque le jeune homme lui affirme qu'il n'acceptera de coucher avec elle que contre de l'argent liquide. Sa désirabilité ainsi mise en doute, la réaction de Claude, déboussolée, qui perd momentanément toute son assurance, prouve à quel point cette ressource lui est chère.

3.3 Relation désintéressée avec bénéfices économiques

Contrairement au premier modèle de circuit d'échange, la relation désintéressée avec bénéfices économiques ne découle pas forcément d'une finalité précise. Elle consiste en un couple, au sens traditionnel du terme, au sein duquel les interventions d'enjeux d'ordre économique prennent une certaine importance. Cette situation requiert que les deux partenaires ne soient pas de fortunes équivalentes, ni même parfois de même classe sociale. Les hommes occupent des postes de pouvoir généreusement rémunérés (premier ministre, ministre, partenaire de firme d'avocat) ou disposent par d'autres moyens (héritage, vols) de ressources financières importantes, alors que les femmes galèrent sur le plan économique (revenus ponctuels, licenciement, faible rémunération, interruption de carrière prolongée, etc.). Ces inégalités peuvent être productrices d'une hiérarchie au sein du couple. Par exemple, Isabelle se plaint de ne faire que du travail domestique non rémunéré pour lequel elle obtient peu de gratitude, alors qu'elle était censée être la « copilote » de son mari qui, lui, possède une carrière politique florissante (S1E4). Ce type de circuit d'échange prévoit que les hommes fassent profiter leur conjointe de leurs ressources, principalement par l'entremise de cadeaux. L'idéal amoureux du désintéressement (Belleau, 2000) prévaut néanmoins : les femmes peuvent prendre plaisir à « se faire gâter », mais doivent occulter, avec la complicité des hommes, tout intérêt calculé. Les finalités visant la recherche de profits ou d'avantages sont par conséquent difficilement isolables. Elles font partie d'un complexe réseau où elles s'entremêlent, entre autres,

avec les sentiments amoureux. La temporalité de ces relations complique d'autant plus le réseau d'échange en cumulant les divers emmêlements à long terme. Même lorsqu'elles partagent les activités lucratives de leur partenaire, les femmes renoncent à disposer d'un accès direct ou d'une part des gains financiers générés par ces activités. Soupçonner sa partenaire d'être intéressée à l'argent du couple peut constituer une offense grave. Le premier conflit entre Mimi et Julien est causé par ses suspicions alors qu'il la surprend avec son portefeuille dans les mains (S2E1). Mimi voulait simplement prendre quelques billets pour payer le livreur de pizza et est insultée que Julien puisse penser qu'elle veuille toucher à l'argent qu'ils ont pourtant obtenu ensemble. Où est la sexualité là-dedans? Contrairement au premier modèle présenté, il est beaucoup plus difficile d'établir dans ce type de circuit un lien direct, ou une « transaction », entre la sexualité et les enjeux économiques. Le lien est plutôt de l'ordre de la cohabitation : ce type de circuit d'échange mélange sexualité et économie dans ses ramifications de façon harmonieuse grâce à certaines règles, dont l'occultation des intérêts par les femmes. Une autre règle primordiale est l'exclusivité sentimentale et sexuelle. Une infraction à cette règle révèle d'intéressants rapprochements entre enjeux économiques et sexualité. Premièrement, l'infidélité du conjoint ouvre la porte à ce que les femmes réclament enfin leur dû. Mimi vole le contenu du coffre-fort de Julien lorsqu'elle découvre qu'il mène une double-vie (S2E3) et Isabelle menace Jacques de le « laver » dans un violent divorce après avoir reçu des preuves de ses infidélités (S2E9). Mais on aurait tort de croire ici que l'infraction des hommes fait tomber l'idéal du désintéressement financier : Mimi ne

dépense pas un sou de l'argent volé qu'elle remet plutôt à un itinérant et à un prêtre et Isabelle laisse tomber le divorce et accepte plutôt à l'amiable les versements d'une pension alimentaire. Deuxièmement, les hommes traitent l'accès de leur conjointe à leurs ressources comme un privilège et contrôlent cet accès par un système de récompense et de punition. La non-exclusivité sexuelle de leur conjointe (ou même ex-conjointe) est punissable par le retrait des bénéfices économiques. Jacques menace à deux reprises de couper la pension alimentaire d'Isabelle : quand il découvre qu'il n'est pas le père biologique de leur fils (S2E1) et quand elle rencontre un autre homme (S5E5). Isabelle propose elle-même de mettre fin aux versements de Jacques quand elle rencontre Éric et ce, malgré qu'elle et Éric partagent les dépenses équitablement (S5E3). Antoine se venge des infidélités de Claude en la quittant après un rapport sexuel et en lui balançant au nez le montant de son héritage, auquel elle n'aura désormais plus accès (S1E8). L'argent des hommes peut également servir ironiquement de récompense aux femmes qui se conforment et à l'idéal du désintéressement et à l'exclusivité sexuelle. Antoine ne cesse de tester l'amour de Claude en prétendant être fauché. Il confie un soir à Mimi qu'il possède encore son héritage et lui révèle sa stratégie : « Un héritage ne fait pas partie du patrimoine familial. Si elle divorce, elle n'aura rien. Et si elle ne me divorce pas, elle aura tout. » (S3E4). Le parcours raboteux du couple Claude-Antoine révèle les tensions liées à l'idéal du désintéressement, auquel Claude refuse de se conformer malgré les pressions d'Antoine. Pour Claude, il n'y a pas de dichotomie entre authenticité des sentiments et intérêts économiques; au contraire, l'argent d'Antoine amplifie son

attirance sentimentale et sexuelle envers lui. Mais la perspective de Claude ne cadre pas avec les règles de cette configuration type et c'est elle qui paraît mésadaptée, voire « odieuse » (S3E4), au regard du jugement normatif de son partenaire et de ses pairs. L'argent, ou plus spécifiquement la dépense financière ostentatoire, constitue de plus un important atout pour les hommes pour séduire ou tomber dans les bonnes grâces de leur partenaire. Marc tente désespérément de convaincre Stéphanie de lui donner une seconde chance après l'avoir reniée publiquement :

Marc : Je te donnerais tout pour me faire pardonner. Je te traiterais comme une princesse.

Stéphanie : Ouain... Je ne veux plus être Sissi.

Marc : Je t'achèterais toutes les robes que tu veux.

Stéphanie : Je ne mets pas de robe.

Marc : Tu vivrais comme une reine!

Stéphanie : Ouain... mais ta vie ne m'intéresse pas. C'est pas une vie, ta vie.

Marc : Il n'y a pas une femme qui dirait non à une offre pareille. (S6E1)

Similairement, François omet délibérément de retirer l'étiquette de prix sur une bouteille de vin dispendieuse qu'il remet ensuite à Claude en feignant la surprise et exhibe une nouvelle voiture chaque fois qu'il se pointe chez elle (S1E5). Même Antoine, franc défenseur de la dichotomie argent/amour, achète tous ses livres dans l'espoir de regagner l'admiration de Claude (S3E4). L'argent offert par les hommes n'opère par contre pas systématiquement son charme, comme nous l'avons vu dans l'extrait cité plus haut où Stéphanie demeure de glace face aux offrandes faites par Marc. De même, Mimi est abasourdie que Julien lui remette de l'argent pour se faire pardonner de l'avoir soupçonnée de vol :

Mimi : Je ne t'ai jamais rien demandé, puis tu ne m'as jamais rien donné. Je ne mérite pas que tu me traites comme ça.

[Julien glisse des billets dans la sacoche de Mimi].

Mimi : (les larmes aux yeux) C'est supposé tout régler, ça? (S2E1)

Les dépenses financières des hommes peuvent occuper plusieurs fonctions dans cette configuration type, mais elles sont néanmoins limitées : elles ne peuvent pas remplacer les partages affectifs.

3.4 Relation à sexualité ponctuelle et instrumentale

Nous avons vu jusqu'à présent l'immixtion d'enjeux économiques dans des relations de fréquentation de courte durée, ainsi que dans des relations amoureuses durables. Or, les finalités utilitaires présentes dans les scripts sexuels des femmes de *La Galère* ne se bornent pas à des intérêts économiques. Pas plus que la sexualité n'est le fait des genres de relations mentionnés ci-dessus. La télésérie montre en effet un troisième type de relation où la sexualité est instrumentalisée à des fins directement en lien avec l'activité sexuelle dans le cadre d'une relation d'amitié ou entre étrangers. Les finalités en jeu ici se distinguent donc des visées économiques en ce qu'elles sont atteignables par la pratique sexuelle elle-même et sont discernables, par exemple : avoir un enfant, rassurer sa désirabilité, se remonter le moral, rendre un ancien conjoint jaloux, etc. Si la visée des femmes nécessite la pratique sexuelle, la sexualité comme source de plaisir n'est néanmoins pas une finalité en soi. Contrairement au deuxième modèle, la sexualité n'est pas chose courante dans ce

type de relation; son introduction fait par conséquent l'objet d'un questionnement et semble requérir justification. En période de séparation, Antoine aide Claude à se venger de sa mère, mais elle ne se sent toujours pas mieux. Ce qui lui ferait du bien, dit-elle, serait qu'Antoine accepte d'avoir une relation sexuelle. Elle s'embarque alors, face à la réticence d'Antoine, dans un long argumentaire justifiant qu'il n'est pas si anormal pour deux divorcés de coucher ensemble (S4E9). Les objectifs de la relation sexuelle sont dicibles, mais leur énonciation semble tout de même parfois gêner les protagonistes. Mimi multiplie les sous-entendus, entrecoupés de longues gorgées de bière, pour faire comprendre à Ian sans le dire qu'elle veut qu'il lui fasse un enfant (S2E6). Lorsqu'elle est énoncée, la finalité prend la forme d'une faveur qu'on demande à un homme, souvent un ami avec qui on a un passé sexuel, qui est libre d'accepter s'il réciproque un intérêt ou de refuser. Les relations peuvent être, comme dans la « relation de convenance à visée économique », mises sur pied dans le but de répondre à une finalité. Elles peuvent aussi être des relations amicales de longue durée. Dans tous les cas, la sexualité constitue un événement occasionnel et vise à répondre à un intérêt dans le court terme. Il arrive que le bon déroulement du circuit d'échange repose sur le maintien de l'illusion d'un intérêt partagé. La légitimation des rapports sexuels dépend alors de cette convergence. Par exemple, Stéphanie soupçonne les hommes ayant répondu à l'annonce de Mimi, qui cherche un géniteur pour lui faire un enfant, de vouloir « *juste* coucher avec [elle] » (S2E7). Dans ce cas, les hommes sont légitimes de vouloir un rapport sexuel avec Mimi seulement dans la mesure où leur principal intérêt est le même que celui de Mimi : avoir un

enfant. Si tel n'est pas le cas, les hommes sont considérés malhonnêtes et le circuit d'échange tombe. De même, Stéphanie enrage lorsqu'elle découvre que l'homme avec qui elle a eu un rapport sexuel par compassion feignait d'être en fauteuil roulant (S2E3). Ici, c'est la gratification morale procurée par l'acte sexuel donné avec une intention charitable qui est censée unir les deux membres. Or, la découverte faite par Stéphanie change entièrement la signification qu'elle accorde à la relation sexuelle; alors qu'elle se réjouissait d'avoir vécu une expérience spirituelle, elle accuse après-coup l'homme de l'avoir utilisée. Les sentiments, qui ne sont pas essentiels dans ce type de relation, peuvent néanmoins perturber le circuit d'échange. Dans l'exemple de la sexualité à visée procréative entre Mimi et Ian, l'absence de sentiments et d'attirance sexuelle rend la pénétration difficile à accomplir (S2E6). Dans un autre exemple, Michel refuse les avances de Stéphanie, qui le sollicite pour diverses raisons (procréer, se changer les idées), car il craint de se faire ensuite rejeter par elle (S5E1). On découvrira plus tard dans la série que Michel est encore amoureux de Stéphanie, ce qui explique ses appréhensions.

3.5 Relation commerciale avec intimité sexuelle

De même que des finalités économiques peuvent s'immiscer dans des relations intimes, des finalités d'ordre intime peuvent se retrouver dans des relations commerciales. Il arrive effectivement dans *La Galère* que les femmes jettent leur

dévolu sur un homme avec lequel elles font affaire, soit en tant que prestataire de services professionnels, soit en tant que cliente. Ce type de situation éclaire une zone grise du spectre personnel/impersonnel et met à mal la dichotomie les opposant. Les bafouillages de Mimi, incapable de choisir entre le vouvoiement et le tutoiement pour s'adresser à son client envers qui elle éprouve une forte attirance, exemplifient cet entre-deux (S1E3). La prestation de services elle-même peut devenir érotisée dans pareilles circonstances. Par exemple, Claude émet des sons semblables à de la jouissance sexuelle au toucher de son massothérapeute avec qui elle finira par avoir un rapport sexuel sur la table de massage (S1E8). Alors qu'elle lui épile le torse, le client de Mimi cumule les sous-entendus sexuels : « Ayoye! J'espère que vous n'êtes pas *rough* de même avec tous les gars que vous rencontrez », ce à quoi elle répond « Non, c'est uniquement professionnel » (S1E3). Mais il faut faire attention ici à ne pas réduire le circuit d'échange à une « transaction ». La coexistence entre transfert monétaire et activité sexuelle dans une même interaction ne suffit pas pour établir une causalité entre ces deux événements. L'intérêt principal des femmes dans ce type de relation est la satisfaction sexuelle, parfois combinée au désir de se faire un conjoint. Les enjeux économiques, eux, se fondent dans le décor, bien qu'ils soient effectivement présents. Les intérêts économiques sont à l'arrière-plan : c'est une transaction marchande, à la base, qui unit les deux membres de la relation. La prestation ou la réception de services professionnels est pour ainsi dire banalisée comme contexte de rencontre amoureuse ou sexuelle. Aucun questionnement n'est soulevé par rapport à de potentielles problématiques d'ordre éthique impliquées dans

la participation à un rapport sexuel avec une personne qu'on paie ou qui nous paie pour des services professionnels. Des ambiguïtés en lien avec la causalité entre rapport sexuel et transfert monétaire sont tout de même parfois perceptibles, particulièrement dans le cas de l'ami du plombier à qui Mimi a fait une fellation qui offre à celle-ci ses services de réparation à bons prix. Il est sous-entendu dans cette scène que l'ami du plombier espère, en offrant ses services professionnels à Mimi, recevoir, lui aussi, une fellation (S1E1). Les envies sexuelles des femmes ne sont pas toujours réciproquées par les hommes qui semblent parfois plutôt dans ces situations vouloir s'en tenir à la relation commerciale. Par exemple, l'agent d'immeuble que Mimi tente de séduire répond à son *flirt* en tentant de lui vendre une maison (S1E2). Le plombier est complètement indifférent aux avances de Mimi jusqu'à ce qu'elle lui saute, littéralement, dessus (S1E1). Les relations correspondant à ce modèle sont toutes de courte durée. Elles s'apparentent à ce qu'on pourrait appeler une histoire d'un soir. Malgré que Mimi ait souvent envie de poursuivre la relation, elle se fait violemment rejeter par les hommes, pour qui le développement d'une relation sentimentale semble ridicule. Il n'est pas très clair si c'est le contexte professionnel, l'immédiateté de la relation sexuelle (elle se produit peu de temps après la rencontre), ou les deux qui sont à la source du refus des hommes.

Ces quatre types de circuits d'échange illustrent la variabilité des possibilités lorsqu'il est question d'entrecroisements entre intérêts et sexualité. Aucun de ces modèles ne peut résumer ses échanges en tant que transactions. Cette typologie montre plutôt que

l'insertion d'enjeux économiques ou d'ordre instrumental autre qu'économique nécessite la constitution d'un circuit d'échange aux modalités bien précises. Ces modalités varient en fonction de divers éléments : la nature et la proéminence des finalités, le lien direct ou indirect d'obtention de la finalité par la sexualité, le type et la longévité de la relation, ainsi que l'intensité du tabou touchant aux intérêts. Cette typologie montre également la prégnance des logiques d'échange dans les scripts sexuels des femmes présentés ici dans la télésérie *La Galère*. Cette typologie peut-elle être retrouvée dans les discours dominants de la culture populaire? Pour le savoir, celle-ci doit être testée dans un échantillon plus large. Pour l'instant, nous nous contenterons de conclure que les logiques d'échange s'organisent dans les scénarios culturels sous différentes formes de circuits types d'échange non réductibles à un seul modèle.

CHAPITRE IV

AXES DE TENSION DANS LES SIGNIFICATIONS DES LOGIQUES D'ÉCHANGE SEXUEL

La reconstitution des scénarios culturels informe à la fois sur les différentes formes d'organisation de circuits d'échange, ainsi que sur les significations entourant ces échanges. Ces scénarios incluent des points de repère destinés aux acteurs non seulement concernant les déroulements et contextes appropriés aux pratiques sexuelles, mais également sur les interprétations convenables pour une situation donnée (Simon & Gagnon, 1987). Par l'entremise d'un processus narratif évaluatif, la télésérie accorde à ses protagonistes la capacité de juger de manière subjective et indique conséquemment dans ses contenus les compréhensions adéquates (ou inadéquates) vis-à-vis différents événements. C'est cette perspective, celle des femmes de la télésérie, que nous avons cherché à capturer, c'est-à-dire comment les personnages féminins comprennent et interprètent les logiques d'échange sexuel. Par un processus emprunté à la théorisation ancrée (Strauss & Corbin, 1998), l'abstraction des codes obtenus a révélé la centralité de deux paires de concepts en tension. Les grands concepts sont pensés dans une logique dialectique pour mettre l'emphase sur le rôle producteur des cohabitations entre ces concepts et non sur les relations de causalité unidirectionnelle (Chepp, 2015). L'approche dialectique a le potentiel de révéler des représentations jusque-là ignorées, car ne cadrant pas dans un modèle binaire (*ibid*); dans le cas présent, celui de l'oppression/émancipation. Dans le

premier cas, les scripts sexuels communiqués dans *La Galère* exposent des affrontements et rapprochements entre, d'abord, l'idée que la sexualité des femmes est spoliée et, ensuite, les tentatives de réappropriation de cette sexualité par les femmes. La centralité de cette opposition réaffirme son importance dans la compréhension des logiques d'échange sexuel. Ce que les scripts sexuels semblent indiquer est que l'échange de la sexualité s'inscrit dans un amalgame de contraintes et d'actes délibérés. Dans le deuxième cas, les nombreux chevauchements entre intérêts et sexualité exposés dans *La Galère* se frottent aux dogmes d'un système d'interprétation rappelant l'approche des « mondes antagonistes » identifiée par Zelizer (2000). La télésérie présente ainsi des scripts sexuels en concurrence ou intégrant des notions souvent pensées en dichotomie; plutôt que d'envoyer un message clair et homogène au sujet de l'appréciation des logiques d'échange, elle présente une narrative générale empreinte d'amalgames et de contradictions.

4.1 Axe 1 : Spoliation et Réappropriation de la sexualité des femmes

Quand il est question de la sexualité des femmes, une opposition binaire fait émerger deux types de perspective en affrontement (voir Section 1.1.3). Une approche met l'emphase sur les dangers de la sexualité pour les femmes; l'autre, sur les plaisirs qu'elles peuvent en retirer (Vance, 1984). Comme nous l'avons vu, cette opposition crée également des tensions dans l'interprétation des échanges sexuels. L'œuvre

séminale de Paola Tabet voit dans le continuum d'échange économique-sexuel un instrument de spoliation de la sexualité des femmes (2004). À l'autre extrême, plusieurs interprètent la vente de service sexuel comme un droit, celui de disposer de son propre corps. Dans une visée plus nuancée, de nombreuses chercheuses ont tenté de conceptualiser le vécu subjectif des femmes impliquées dans des circuits d'échange sexuel. Leurs travaux situent les expériences singulières d'échange sexuel à l'intersection de contraintes socioculturelles et de la volonté d'agir des acteurs (voir Section 1.1.1). C'est également dans cet entre-deux que les scripts sexuels contenus dans *La Galère* positionnent les logiques d'échange sexuel.

4.1.1. Spoliation de la sexualité des femmes

La spoliation de la sexualité des femmes s'exprime dans un premier temps dans la télésérie par la notion que les femmes sont soumises à une forme d'obligation sexuelle envers les hommes. Deux contextes déclenchent potentiellement cette obligation : la relation de couple et le don qui a une valeur monétaire. D'abord, la sexualité au sein du couple, particulièrement le couple marié, est fréquemment présentée comme une exigence pour les femmes. Elles se donnent entre elles des conseils pour mettre fin à la relation sexuelle plus rapidement et se partagent leurs excuses qu'elles inventent pour échapper aux relations sexuelles. Il arrive également qu'elles se fassent rappeler leur devoir conjugal par leur conjoint quand elles

s'abstiennent depuis, selon eux, trop longtemps. Dans une scène éloquente, Claude remercie des travailleuses du sexe pour leur « beau travail », parce que celles-ci déchargent les femmes mariées du fardeau de devoir avoir des relations sexuelles avec leur époux lorsqu'elles n'en ont pas envie (S1E2). Ensuite, le don à valeur monétaire des hommes peut engendrer la nécessité pour les femmes de réciproquer avec un contre-don sexuel ou affectif. Cette règle non écrite est particulièrement active dans les configurations de type « relation de convenance à visée économique ». Comme nous l'avons vu, cette configuration implique, tôt ou tard, la prestation de services sexuels. Les femmes semblent en être conscientes et cherchent à bénéficier le plus longtemps possible des avantages économiques de ce type de relation tout en évitant les relations sexuelles. À ce propos, une conversation entre Claude et Clint, un homme riche qu'elle cherche à séduire, est éloquente :

Clint : Bon, qu'est-ce que tu veux de moi, Claude? [...]

Claude : Je veux votre argent, genre.

Clint : OK, j'aime les choses claires. Puis, comment tu pensais faire ça? Écoute, je connais la *game*. Tu m'aurais fait de la bonne soupe. Tu m'aurais fait rire, ça c'est sûr. Mais... t'aurais été *obligée* de trouver des raisons pour ne pas coucher avec moi.

Claude : Non, j'ai une amie qui en connaît un char. Elle a été douze ans avec son mari. Mais je pourrais hein, vous n'êtes pas si pire que ça. (S6E4)

La narrative de la « relation désintéressée avec bénéfices économiques » établit aussi une association entre don à valeur monétaire et une forme d'obligation : l'exclusivité sexuelle. Les transferts d'argent semblent conférer aux hommes un droit d'exclusivité sexuelle sur leur partenaire ou ancienne partenaire. Cette situation évoque implicitement un lien de propriété entre la sexualité d'une femme et son donateur. Un

indicateur de la règle imposant la réciprocité par l'accès sexuel transparent également dans l'empressement qu'ont les femmes à aviser un homme qui leur fait des cadeaux qu'elles ne coucheront pas avec lui. Une pareille règle implicite a été observée par de nombreuses auteures : dans l'histoire des normes de fréquentation nord-américaines (Bailey, 1988), ainsi que dans les interactions entre hommes et femmes en contexte européen (Combessie, 2014; Deschamps, 2011; Gourarier, 2013) et africain (Castro, 2012; Groes-Green, 2016). Par l'obligation à rendre qu'il engendre, le don confère au donateur un certain pouvoir (Mauss, 1950).

Dans un deuxième temps, on retrouve les traces de l'idée que la sexualité des femmes est spoliée dans les nombreuses références à leur insatisfaction sexuelle inscrites dans la narrative de *La Galère*. La source de cette insatisfaction est attribuée à plusieurs éléments : incompetence des partenaires, essentialisation des difficultés orgasmiques des femmes, primauté des besoins des enfants sur ceux de leur mère, insatisfaction au sein de la relation conjugale causée par des contraintes imposées par le conjoint ou par l'ennui et prise en charge du rôle de pourvoyeuse. Dans le cas le plus extrême, Isabelle avoue à ses amies n'avoir jamais eu d'orgasme de sa vie et ce, même après douze ans de mariage (S2E8). Le mécontentement vécu par les femmes en lien avec leur vie sexuelle n'efface toutefois pas leur obligation envers leur conjoint, ce qui peut donner lieu à des conflits. Par exemple, la colère d'Antoine, déjà furieux que Claude lui refuse des rapports sexuels depuis leur mariage, est exacerbée quand il la surprend en train de se masturber. Il décide alors de la traîner chez un psychanalyste

(S3E5). Or, bien que Claude finisse par céder et par se débarrasser de ses vibrateurs, elle attribue ses insatisfactions à des causes externes, devant l'incrédulité d'Antoine et de leur thérapeute. Cet extrait problématise la psychologisation du déplaisir féminin qu'Anne Koedt (2010) dénonçait un demi-siècle plus tôt, car responsable selon elle du maintien des structures d'oppression dépossédant les femmes de leur sexualité (notamment par la médicalisation de la « frigidité » et la perpétuation du mythe de l'orgasme vaginal). Autrement, dans plusieurs occasions, il semble que les partenaires des femmes soient complètement inconscients du fait que ces dernières soient sexuellement insatisfaites. Selon Gavey, le fait que l'absence de désir féminin passe inaperçue et demeure a-problématisée indique que celui-ci est sans importance dans les normes hétérosexuelles (2005). Certaines stratégies sont exposées comme permettant de concilier les désirs des conjoints avec l'absence de plaisir des femmes, notamment la simulation de la jouissance et le recours à des instruments dont la fonction est de procurer du plaisir (lubrifiant, vibrateur). L'obligation et l'insatisfaction sexuelles représentées dans les scripts sexuels contenus dans *La Galère* incitent à concevoir la sexualité des femmes comme spoliée. Tabet dresse un rapprochement direct entre la spoliation de la sexualité des femmes et le continuum d'échange économique-sexuel : « L'échange économique-sexuel semble en effet se poser en même temps comme le résultat et l'instrument, ou mieux encore un des instruments d'un processus qui mène à la spoliation et à la censure de la sexualité des femmes. » (2004, p. 155) La dépossession des femmes de leur sexualité serait ainsi à la fois une condition et une conséquence des échanges sexuels.

4.1.2. Réappropriation de la sexualité des femmes

Les scripts sexuels de *La Galère* montrent également des femmes cherchant à se réapproprier leur sexualité. D'abord, la télésérie illustre des comportements et attitudes tenus par les protagonistes relevant de l'agentivité sexuelle; c'est-à-dire, se rapportant à la prise d'initiative, à la possession de son propre corps, à la conscience du désir, au contrôle et au droit (*entitlement*) à sa propre sexualité (Lang, 2011). Notamment, les rapports sexuels résultent le plus souvent d'une initiation par les femmes que par leur partenaire. Cette donnée en soi est peu significative : les finalités sous-jacentes à ces prises d'initiative importent davantage. Nous verrons plus tard qu'elles sont multiples, mais mentionnons pour l'instant que le plaisir relié à l'acte sexuel en soi est inclus parmi ces finalités. Un très bon exemple est l'insatiabilité sexuelle d'Isabelle lorsqu'elle découvre enfin l'orgasme (S3E9). Elle ne cesse de solliciter son mari qui, épuisé, acquiesce à ses demandes parfois à reculons. L'image ci-dessous la montre allongée sur le lit déjà défait par leurs ébats précédents, épanouie, sommant un Jacques exténué d'aller la rejoindre.



La Galère. 2011. Épisode 9. Sophie Lorain (réal.). Renée-Claude Brazeau (sc.). Radio-Canada.

Le plaisir en lien avec l'expérience sensorielle de la sexualité se retrouve de plus dans les retours réflexifs des femmes suite à un rapport sexuel. Le plaisir exprimé ne se rapporte pas toujours explicitement à une expérience affective, il peut être plutôt centré sur les sensations corporelles. La réciprocité des orgasmes est même parfois réclamée par les femmes en réaction à un partenaire qui termine le rapport sexuel après avoir éjaculé. C'est le cas de Claude qui tapote sur l'épaule de François alors que celui-ci s'apprête à mettre fin à leur rapport sexuel et lui dit : « C'est parce qu'on n'est pas dans un film, là. On ne vient pas tous en même temps! » (S1E6). Un peu confus, François poursuit le rapport sexuel afin d'offrir un orgasme à Claude qui lui indique ne pas en avoir obtenu un. Ces occurrences, malgré qu'elles soient peu fréquentes, questionnent le script dominant faisant de l'éjaculation masculine l'étape ultime d'un rapport sexuel (Holland et al., 1998) et proposent un script alternatif où

les femmes aussi veulent atteindre l'orgasme, comme dans cet exemple. Contribuant à ce script alternatif est l'appréciation des femmes de la sexualité en soi; c'est-à-dire dissociée du cadre sentimental ou conjugal. Comme nous l'avons vu, la culture populaire construit la sexualité des femmes comme une expérience prioritairement affective (Bajos & Bozon, 2008). Ce discours est partiellement réitéré dans *La Galère*, mais il entre aussi en concurrence avec son contre-script opérant une disjonction entre la sexualité et son cadre normatif (pour les femmes) de la sentimentalité. Par exemple, Claude invite un collègue potentiel venu de l'étranger à passer la nuit chez elle, mais elle le met en garde : « Mais là, c'est pas comme si on allait se marier là, hein » (S4E10). Il est clair dans cet exemple que Claude ne recourt pas à la sexualité dans le but de développer une relation sentimentale durable; au contraire, elle veut éviter cette issue et préfère mettre les choses au clair rapidement avec l'homme qu'elle séduit. Sa perspective sur la sexualité tombe même à l'occasion dans le pragmatisme. Elle corrige Mimi, qui cherche un homme pour lui faire un enfant, quand elle panique à l'idée de « faire l'amour » avec un gynécologue : « Tu ne fais pas l'amour avec lui, tu te reproduis. » (S2E7) Dans ce discours de Claude, il existe différentes significations possibles pour un rapport sexuel, une dimension affective n'y est pas systématiquement associée : procréer, ce n'est pas nécessairement « faire l'amour ». De même, aimer et désirer sont pour Claude deux choses distinctes. À Stéphanie qui lui reproche d'avoir couché avec la fréquentation de Mimi et d'être capable « d'aimer un gars juste parce qu'il a de l'argent », elle rétorque : « J'ai jamais dit que je l'aimerais » (S1E7). Enfin, la télésérie attribue à

certaines situations ou certains objets un pouvoir d'amplification du désir féminin. Le discours de l'*empowerment* est repris dans le cas d'Isabelle qui, soudainement, recommence à désirer son mari alors qu'elle lui fait compétition dans son comté électoral (S3E2, S3E3). Mais la réitération des rôles traditionnels apparaît tout aussi comme un agent excitant pour les femmes. Celle-ci fait effectivement partie d'un script dont la fonction est de générer du désir (Deschamps, 2011). Bien que l'expression du désir féminin soit en cause, celui-ci se raccroche à des scripts érotisant les relations de pouvoir plaçant les femmes au rang de subordonnées. *La Galère* montre en effet des femmes excitées à l'idée de jouer le rôle de secrétaire, de femme au foyer ou encore de travailleuse du sexe dans un contexte de relation sexuelle. Même la coercition sexuelle se retrouve dans les fantasmes d'un des personnages, perpétuant l'idée que le viol puisse constituer un fantasme pour les femmes.

4.1.3. Tensions et intégrations

Les logiques d'échange sont montrées dans *La Galère* comme faisant partie d'un assemblage alliant la dépossession de la sexualité des femmes avec la réappropriation de celle-ci. Ce premier axe de tension illustre une compréhension de la sexualité des femmes dans le contexte nord-américain (québécois) actuel comme une sexualité bénéficiant d'un certain pouvoir d'expression, mais encadrée par de nombreuses

contraintes. Ainsi, les scripts sexuels contenus dans la téléserie vont plus loin que de simples répétitions ou subversions des discours dominants : ils exposent des questionnements contemporains.

[Ces représentations] dévoilent des expériences sexuelles qui sont moins libératrices que sources d'interrogations; l'objectivation des situations sexuelles permet d'aborder la difficulté de dire et de représenter un désir féminin ou minoritaire dans une société régentée par des scénarios hétérosexuels masculins, de réfléchir aux conséquences intimes des changements dans les rapports entre femmes et hommes, et fait apparaître la diversité croissante des manières de donner cohérence à sa vie sexuelle. » (Bozon, 2013, p. 100)

Une importante interrogation soulevée dans les scripts analysés ici, en lien avec l'objet de recherche du caractère échangeable de la sexualité des femmes, se rapporte au pouvoir d'action des femmes en lien avec leurs propres expériences sexuelles. Les femmes sont représentées comme sujet de désir vivant potentiellement, et dans une certaine mesure, une sexualité dissociée du cadre affectif. Le discours sur le désir féminin n'y est par conséquent pas totalement absent, comme c'est souvent le cas dans les discours dominants (Fine, 1988). Cette agentivité se frappe néanmoins à de nombreuses contraintes faisant obstacle à une pleine appréciation du plaisir sexuel par les femmes et, de ce fait, témoignant d'un espace inégalitaire où le plaisir sexuel n'est pas systématiquement échangé contre du plaisir sexuel. Comme le soulignait Tabet (2004), la sexualité est un potentiel lieu d'expression de l'égalité par l'échange réciproque de plaisir sexuel, ce que Béjin et Pollak appellent le « marché sexuel pur » (1977). Or, la faible représentation du plaisir comme principale finalité recherchée

par les femmes dans les scripts sexuels analysés ici soulève des questionnements quant aux finalités intégrées dans ces scripts. Les discours dominants attribuent habituellement des visées affectives à l'expérience sexuelle des femmes, mais notre analyse de *La Galère* montre qu'une variété bien plus importante de finalités remplacent ou se superposent aux visées affectives ou reliées au plaisir dans les scripts sexuels.

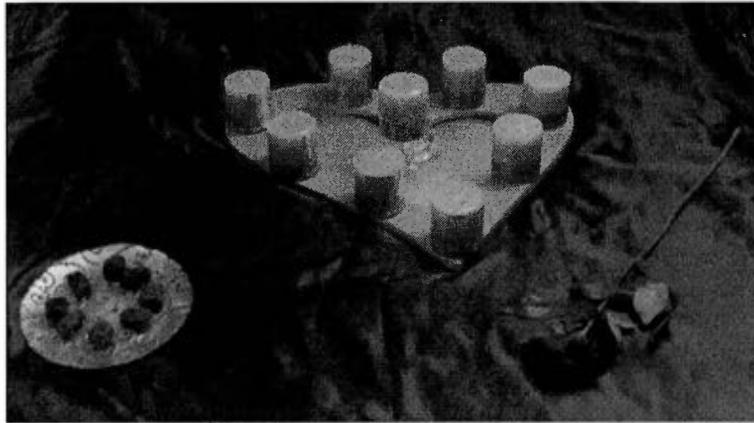
4.2 Axe 2 : Chevauchement et dichotomisation entre intérêts et sexualité

Les logiques d'échange sexuel s'articulant autour de finalités entrent en friction, dans les sociétés occidentales, avec les approches réductionnistes renvoyant intimité et intérêt dans des « mondes antagonistes » (Zelizer, 2000). Nous en savons actuellement très peu sur les formes que prennent ces interférences dans les représentations culturelles. La représentation des logiques d'échange sexuel dans la culture populaire constitue, en soi, un objet d'étude largement infréquenté. Comme nous l'avons au chapitre I, la littérature indique que les discours dominants associent la sexualité des femmes aux affects et au cadre conjugal. Néanmoins, certaines études observent un effacement du script traditionnel en faveur de narratives plus souples (par ex., Lavigne et al., 2013). Il y a donc lieu de se questionner à savoir si les scénarios culturels intègrent l'idée d'échange sexuel et, si oui, comment celle-ci cohabite avec le discours dominant.

4.2.1. Approche en « mondes antagonistes » et association sexualité-sentimentalité

La sentimentalité occupe une place importante dans les scripts sexuels des femmes de *La Galère*. Les narratives de la téléserie encadrent ainsi partiellement la sexualité des femmes dans une symbolique affective. Cette association se manifeste de multiples façons. Premièrement, l'expérience sexuelle a le pouvoir d'agir comme amplificateur du désir amoureux éprouvé par les femmes envers leur partenaire. Les retours réflexifs de ces dernières en sont fréquemment suggestifs. Parfois, une seule relation sexuelle suffit pour qu'une femme se dise amoureuse. Le pouvoir d'amplification des sentiments amoureux des rapprochements sexuels est particulièrement le fait du personnage de Mimi qui s'entiche presque systématiquement des hommes avec qui elle a des rapports sexuels. Deuxièmement, la sentimentalité peut être conçue comme une condition essentielle aux rapports sexuels, tel qu'exemplifié par Isabelle : « Moi je ne peux pas faire l'amour si je n'aime pas la personne. » (S5E4). Ce type de discours place en symbiose sexualité et sentimentalité, en plus de les relier en mode séquentiel : d'abord, il y a la sentimentalité, ensuite, il y a la sexualité. Cette agglutination pose également certaines conditions pour la réalisation d'une expérience sexuelle positive pour les femmes. Cette situation est d'autant plus exacerbée dans les discours dominants sur la perte de virginité, idéalisée comme un don affectif renforçant l'attachement amoureux des partenaires (Carpenter, 2002). Dans *La Galère*, cette narrative est mise en scène par l'entremise des obsessions de Claude face à l'imminente perte de virginité de sa fille. L'ambiance qu'elle met en

place dans sa propre chambre à coucher pour la première expérience sexuelle de sa fille évoque le romantisme et révèle la centralité des sentiments amoureux dans sa compréhension de cet événement (S6E4) :



La Galère, 2013. Épisode 4. Charles-Olivier Michaud (réal.), Renée-Claude Brazeau (sc.). Radio-Canada.

Similairement, les fantasmes des femmes sont pensés par trois des quatre personnages comme l'idéation d'une expérience sexuelle affective et relationnelle¹⁵. Par opposition à la pornographie, que les personnages de *La Galère* conçoivent comme une représentation dégradante pour les femmes et obscène de la sexualité vouée à l'excitation sexuelle des hommes, l'érotisme satisfait un public féminin en mettant en scène une sexualité sensuelle, romantique et empreinte de dialogues. La sentimentalité comme condition essentielle à la sexualité implique également une assurance de la réciprocité des sentiments. En l'absence d'une telle assurance, les discours des femmes de la télésérie privilégient parfois la retenue sexuelle. En prônant l'évitement de rapports sexuels avec un homme dont l'intérêt à poursuivre

¹⁵ Hormis pour Claude qui fantasme sur les rapports de domination et la coercition sexuelle.

une relation affective n'est pas confirmé, la retenue sexuelle est censée procurer une protection émotionnelle contre les heurts d'un potentiel rejet. Or, il arrive que des rapports sexuels aient lieu sans cette confirmation et les réactions des femmes illustrent le troisième type de manifestation de l'association sexualité-sentimentalité dans les scripts sexuels. Si les sentiments amoureux se posent comme condition essentielle à la sexualité, l'accès sexuel à un homme est inversement questionné comme signe d'un intérêt amoureux de ce dernier. En effet, les scripts sexuels des femmes contenus dans *La Galère* légitiment, post-rapport sexuel, la propulsion d'une question centrale aux préoccupations des protagonistes : est-il intéressé (par une relation conjugale)? Dans l'espoir d'une réponse affirmative, les femmes interprètent, souvent faussement, les signes envoyés par leur partenaire comme des confirmations de leur désir sentimental. C'est particulièrement le cas de Mimi qui provoque des relations sexuelles hâtives partiellement dans l'espoir de trouver son âme sœur. Les élucubrations de Mimi provoquent une réaction mitigée dans son entourage : soit ses amies renforcent ses croyances, soit elles tentent de la désillusionner pour la protéger. Les rapports sexuels hâtifs sont perçus par ces dernières comme anéantissant toute chance de relation sentimentale. En ce sens, la retenue sexuelle joue une double fonction : elle fournit une protection émotionnelle aux femmes et elle augmente les chances de susciter un intérêt pour une relation durable chez les hommes. Encore une fois, sexualité et sentimentalité sont ordonnées séquentiellement : d'abord, les sentiments (les siens et ceux du partenaire), ensuite, la sexualité. Quand Mimi se prépare pour une *blind date* avec François, ses amies la mettent en garde : « Si tu

veux vraiment mettre toutes les chances de ton côté, retiens-toi! » (S1E4), puis, lorsqu'elles apprennent que Mimi lui a fait une fellation :

Stéphanie : Ça ne marchera pas! Il ne te respectera jamais!

Mimi : Oui, il va me respecter.

Claude : Mais non, tu ne comprends pas Mimi, tu as déjà perdu.

Les interprétations erronées des femmes, guidées par l'association sexualité-sentimentalité, les mènent le plus souvent à la déception. Par exemple, quand leur fils leur demande s'ils ont reformé un couple, Claude et Antoine répondent simultanément respectivement « oui » et « non », ce qui illustre le décalage entre les compréhensions des deux partenaires vis-à-vis d'un même rapport sexuel (S6E3).

Dans la même lignée, les scripts sexuels contenus dans *La Galère* renforcent les discours dominants suggérant qu'hommes et femmes ont des motivations différentes, voire conflictuelles, dans la sexualité. La culture populaire tend effectivement à construire en opposition une sexualité individuelle pour les hommes, c'est-à-dire orientée vers le plaisir sexuel, détachée des sentiments, sans conséquence et récréative, et une sexualité relationnelle pour les femmes, où la dimension affective dépasse la recherche de plaisir et où la sexualité est mise au service de la relation (Déroff, 2007). La relation sexuelle peut donc prendre un sens différent pour deux partenaires (Bozon, 2001b); divergence dont hommes et femmes seraient conscients, mais attribueraient à des causes naturelles (Déroff, 2007). Les clivages entre les grilles de lecture des hommes et celles des femmes à propos de la sexualité sont

illustrés dans *La Galère* par l'entremise du schème d'association sexualité-sentimentalité représenté comme principalement propre aux femmes. La démarcation entre ce qu'hommes et femmes veulent est également mise en lumière dans une narrative largement répandue dans la télésérie positionnant les hommes comme des arnaqueurs. Dans cette narrative, les hommes cherchent à duper les femmes en feignant la réciprocité des significations attribuées à la sexualité (sentimentalité, instrument de reproduction, etc.) pour leur soutirer un accès sexuel. La croyance en la malhonnêteté des hommes, tenue surtout par le personnage de Stéphanie, pousse à la méfiance envers ceux-ci et à la protection de soi-même et des autres femmes. Ainsi, les amies de Mimi disent de celle-ci qu'elle « se fait avoir » lorsqu'elle se fait rejeter par ses partenaires sexuels. L'emploi de cette expression est peu banal, puisqu'il compare la façon dont les hommes traitent Mimi à des escroqueries. De même, les préoccupations de Claude escaladent rapidement quand elle apprend que sa fille fréquente un homme plus âgé :

J'ai peur aussi des gars plus vieux qui s'essaient sur des petites comme toi, *qui font semblant d'être en amour*, qui te font prendre de la drogue. Après, qu'ils disent qu'il faut que tu passes leur chum pour avoir ton fixe, puis là la première chose que je vais savoir c'est que tu es en train de danser dans un trou en Abitibi! (S5E10)

Les scripts sexuels contenus dans *La Galère* accordent une place imposante au schème d'association sexualité-sentimentalité. Toutefois, comme nous l'avons vu plus tôt, ce discours côtoie également son contre-script qui positionne la sexualité comme une finalité en soi. Les tensions qui résultent de cette cohabitation illustrent la construction d'un dilemme entre la recherche de plaisir sexuel et l'atteinte de finalités

en lien avec la constitution d'une relation conjugale durable. C'est principalement Mimi qui fait face à ce dilemme, souhaitant simultanément ces deux propositions alternatives construites en opposition. Celle-ci est fréquemment torturée entre la satisfaction de ses désirs sexuels envers les hommes qu'elle rencontre et l'ingérence de ses amies qui lui font pression à opter pour l'abstinence en vue de développer une relation conjugale.

En lien avec l'association symbiotique entre sexualité et sentimentalité, les scripts sexuels contenus dans *La Galère* incluent une idéologie semblable à l'interprétation réductionniste des « mondes antagonistes » analysée par Zelizer (2000). Bien que cette idéologie ne fasse pas loi dans la télésérie (comme nous le verrons, elle se confronte à des scripts d'une sexualité intéressée), elle malmène les personnages féminins. Les propos tenus envers les femmes soupçonnées d'être intéressées (au sens matériel) sont peu flatteurs : « profiteuse » (S1E10, S3E3), « *gold diggers* » (S1E10), sans cœur (S6E6), se servant de leur relation avec un homme de pouvoir pour le « faire chanter » (S3E3) ou pour lui « siphonner ses REER¹⁶ » (S2E8). Trois des quatre personnages tiennent des propos catégoriques à ce sujet. Ainsi, accuser une femme de chercher à retirer certains avantages d'une relation intime constitue une insulte dans l'approche en « mondes antagonistes ». Cette approche s'accompagne effectivement de jugements d'ordre moral et stigmatise les femmes dites

¹⁶ Régime enregistré d'épargne-retraite (au Canada)

calculatrices. Claude est consciente de ce stigmate, aussi essaie-t-elle (en vain) de se plier aux dogmes moralisateurs de ce type de raisonnement pour éviter la rupture de son couple (S3E4). Les scripts sexuels de *La Galère* génèrent ainsi un premier ensemble de significations à propos de la sexualité des femmes. L'agglomération de significations que nous venons d'exposer associe fermement la sexualité des femmes à la sentimentalité en plus de pourfendre tout type d'intérêt matériel et calculé. Or, ce regroupement, reprenant les discours dominants dans la culture populaire occidentale, ne constitue qu'un versant des scripts sexuels véhiculés dans *La Galère*. L'autre versant expose à de nombreuses reprises les scripts d'une sexualité intéressée. La rencontre de ces deux facettes de la sexualité des femmes se manifeste dans des scripts sexuels complexes et nuancés.

4.2.2. Chevauchements entre intérêts et sexualité

Un script alternatif insère au cœur de l'univers symbolique de la sexualité des femmes des logiques d'échange. La typologie élaborée au chapitre précédent renseigne sur la présence significative de logiques d'échange dans les scripts sexuels de *La Galère*, logiques qui s'organisent sous forme de quatre circuits types. La mise en lumière des logiques d'échange sexuel indique que les relations sexuelles des femmes de la télésérie sont rarement épurées d'intérêts. Premièrement, les narratives analysées positionnent l'établissement d'une relation intime avec un homme comme

un moyen d'atteindre des finalités de type économique dans les « relations de convenance à visée économique ». Deuxièmement, certaines relations intimes fondées sur la sentimentalité, les « relations désintéressées avec bénéfices économiques », contiennent paradoxalement des logiques d'échange impliquant des objets pécuniaires (cadeaux, transferts monétaires, pension, etc.) et ce, malgré un apparent désir des deux partenaires d'occulter toute forme de calcul de leur relation. Le troisième circuit type, la « relation à sexualité ponctuelle et instrumentale », accorde une fonction instrumentale à la sexualité dans l'atteinte d'objectifs directement en lien avec cette dernière (procréation, relaxation, etc.) au sein de relations où la sexualité ne va pas de soi. Finalement, les « relations commerciales avec intimité sexuelle » mettent à mal la dichotomie entre relations marchandes et relations intimes en élaborant des scénarios où transferts monétaires et sexualité se côtoient dans une configuration de circuit d'échange où la causalité est ambiguë. Ces logiques se constituent par ailleurs sur la base d'intérêts prétendument hostiles aux rapports intimes selon la compréhension des discours dominants. La littérature (voir chapitre I) pointe vers la présence d'une multiplicité de finalités organisant les logiques d'échange dans les rapports homme-femme. Les scripts sexuels contenus dans *La Galère* abondent dans le même sens. La télésérie présente en effet un éventail de possibilités (voir carte conceptuelle en Annexe B) allant du thérapeutique à l'économique. Ces finalités s'inscrivent en porte-à-faux des discours dominants, puisqu'elles attribuent à la sexualité des femmes une vouée dépassant le cadre sentimental et relationnel. Une sexualité souvent motivée par des intérêts individuels,

mais ne se réduisant pas à la recherche de plaisir. Par conséquent, la présence de ces finalités met au défi une représentation simpliste de la sexualité des femmes tout en maintenant une distinction avec les scripts sexuels traditionnels des hommes. Les finalités, même économiques, ne se résument par ailleurs pas à des besoins de survivance, mais s'apparentent plutôt à des désirs. Une vision misérabiliste des échanges sexuels, où les femmes sont contraintes de vendre leur corps pour survivre, ne cadre alors pas (Leclerc-Madlala, 2003), même si ce discours est parfois mobilisé par les protagonistes de la série afin de légitimer certains choix. Dans le même ordre d'idée, les visées mises en scène manifestent dans certaines situations l'expression d'un libre arbitre. L'instrumentalisation de la sexualité ne se présente pas forcément comme le dernier recours des femmes, mais constitue un outil parmi d'autres mis à leur disposition pour atteindre les finalités recherchées. Les scripts de *La Galère* mettent également en scène des finalités sexuelles au service d'autrui. Ces finalités positionnent la collaboration sexuelle des femmes comme une sorte de sacrifice visant la protection ou le bien-être d'êtres chers. Elles contribuent de ce fait à une compréhension de la sexualité des femmes comme dépossédée. La diversité des finalités comprises dans les scripts sexuels des femmes ne peut alors se résumer simplement. Elle situe encore une fois les scripts sexuels des femmes le long d'un axe en tension opposant sexualité spoliée à sexualité réappropriée. Tantôt servant des intérêts individuels autres que la recherche de plaisir, tantôt servant les intérêts d'autrui, les scripts sexuels articulant des finalités utilitaires ne sont pas non plus

assimilables aux scripts dominants de la sexualité des hommes, une sexualité orientée vers le plaisir individuel (Déroff, 2007).

Des croisements entre intérêts et sexualité sont également repérables dans les choix de partenaire intime des femmes de *La Galère*. La propension des protagonistes à trouver attirantes les mêmes caractéristiques chez les hommes révèle certains principes hiérarchiques du champ sexuel (Martin & George, 2006). Certains éléments censés rendre un homme désirable font en effet presque consensus dans les scripts sexuels de la télésérie : un capital social, culturel ou économique élevé¹⁷. Les principes guidant l'attraction des femmes dépassent le cadre utilitariste des « relations de convenance à visée économique »; on peut les retrouver dans d'autres types de partenariat. Bien entendu, le choix de partenaire des femmes ne suit pas systématiquement les règles d'ordonnement du champ sexuel, mais les scripts sexuels de la télésérie positionnent de manière récurrente les hommes à capitaux élevés au sommet de cette hiérarchie (et, inversement, ceux à capitaux faibles au bas de la hiérarchie). Une voix dissidente se fait entendre, celle de Stéphanie, « moi les gars avec des gros *chars*, ça ne m'impressionne pas, c'est con » (S1E4), qui est la seule à réfuter ce classement. Ironiquement, Stéphanie fantasme sur son « prince charmant », le premier ministre, qu'elle appelle le « roi du monde » et n'abandonne ses rêves de devenir Sissi qu'après que celui-ci l'ait publiquement reniée parce

¹⁷ Sur les trois types de capital, voir Bourdieu, P. (1980). *Questions de sociologie*. Paris: Éditions de Minuit.

qu'elle « n'était pas assez bien pour son *standing* » (propos de Stéphanie, S6E1). Dans les narratives mises en scène dans *La Galère*, le capital élevé des hommes ne les positionne pas seulement comme des partenaires de choix (même en tant que géniteur, voir S2E7), il leur confère aussi un certain *sex appeal*. Les hommes en semblent bien conscients et n'hésitent pas à étaler ostentatoirement leurs capitaux pour séduire les femmes. Le défaut de capital requiert de la part des hommes un contre-balancement, comme dans le cas d'Éric envers qui la réticence initiale d'Isabelle n'est pas étrangère à l'appartenance de classe sociale inférieure de celui-ci. Les scripts sexuels de *La Galère* montrent de plus que les femmes cherchent à convertir ou convertissent, par l'entremise du partenariat sexuel, un quatrième type de capital, le capital sexuel (Green, 2014; Martin & George, 2006) ou érotique (Hakim, 2010), en capital social, culturel ou économique. Cette conversion se fait principalement par l'entremise des configurations de type « relation de convenance à visée économique » et « relation désintéressée avec bénéfices économiques ». Le capital érotique des femmes est considéré comme un atout permettant aux femmes d'entrer en relation avec des hommes plus fortunés qu'elle. Aussi, dépenser pour renforcer son capital érotique constitue donc parfois une forme d'investissement. La logique d'échange de capital est exemplifiée dans les recherches faites par Claude de stratégies pour séduire un millionnaire (S1E10) :

Claude [lisant sur Internet] : Vous n'avez pas besoin d'être canon pour rencontrer un millionnaire. De la répartie, de l'aplomb et du travail peuvent largement compenser pour un physique ingrat. La posture, la grâce sont extrêmement importantes. L'équitation est d'ailleurs une façon efficace de s'y exercer. Il est impératif de

repousser le plus tard possible la relation sexuelle. Les millionnaires ont tout ce qu'ils désirent, résistez-leur [...] Il est impératif d'avoir une voix plaisante. (S1E10)

Cet extrait illustre d'ailleurs la complexité du capital érotique, qui ne se limite pas à la beauté physique, et son potentiel à pouvoir être augmenté (Hakim, 2010).

4.2.3. Tensions et intégrations

La tension entre dichotomie et chevauchement entre intérêts et sexualité génère des scripts sexuels dont le contenu marque la complexité de la conciliation de ces deux pôles. D'abord, la sentimentalité et l'approche des « mondes antagonistes » modulent la constitution des circuits d'échange sexuel. Ils servent de guide dans l'orientation des modalités d'échange; particulièrement, ils imposent un tabou, une sorte de loi du silence. Celle-ci interdit la prononciation des intérêts sous peine de sanction, une censure que l'on retrouve dans les trois narratives de circuits d'échange incluant de tels types d'intérêts pour les femmes. Même dans la « relation commerciale avec intimité sexuelle », l'aspect commercial de la relation est occulté. Or, il semble que la nature des finalités en jeu dans les logiques d'échange fait varier l'intensité de l'injonction au silence. Dans les deux types de circuits d'échange contenant des finalités d'ordre économique (« relation de convenance à visée économique » et « relation désintéressée avec bénéfices économiques »), l'énonciation de ces dernières est fortement proscrite. Lorsque nommées, les finalités attirent aux femmes des élans moralisateurs de la part de leur entourage, en plus de mettre fin au circuit d'échange.

La situation diffère dans le cas des « relations à sexualité ponctuelle et instrumentale », où les finalités économiques sont absentes. Plutôt, cette configuration met en lumière une zone grise des échanges sexuels intéressés semblant échapper aux jugements moralisateurs. Une discussion entre Claude et Stéphanie illustre le raisonnement en deux poids, deux mesures, des approches interprétatives condamnant les calculs des relations intimes. Ce dialogue prend place alors que Claude tente de convaincre ses amies de fréquenter des professionnels de la rénovation pour obtenir des travaux de réparation à faible coût :

Stéphanie : Utiliser des gars, c'est pas fin, non?

Claude : Ah, mais pour faire des bébés, c'est correct? (S6E5)

La stupeur de Stéphanie, qui ne sait quoi répondre à Claude, montre une faille importante dans l'argumentation de la perspective prônant l'antagonisme. Comment expliquer, en effet, ce traitement moral différentiel de logiques d'échange relevant pourtant toutes les deux d'une forme d'instrumentalisation de la sexualité? Il appert alors que ce sont spécifiquement les intérêts d'ordre matériel ou économique qui sont punissables dans les circuits d'échange. Quelles lois les femmes cherchant à atteindre des finalités économiques par l'entremise de relations intimes et sexuelles enfreignent-elles que les femmes cherchant à instrumentaliser la sexualité à des fins non économiques n'enfreignent pas? Outre la réglementation de la verbalisation des intérêts, la combinaison de l'approche dichotomique avec l'association sexualité-sentimentalité opère aussi en tant que frein dans les circuits d'échange. L'absence de sentiments constitue en effet un important obstacle dans les narratives de circuits

d'échange et peut carrément terminer ceux-ci. La présence de sentiments peut également poser problème lorsqu'elle se juxtapose à des logiques d'échange. Les narratives de *La Galère* montrent en effet une certaine tolérance envers les circuits d'échange; or, une telle acceptation, sous réserve du respect des modalités, disparaît quand un des deux partenaires adhère fortement à la dichotomie argent/amour. Les logiques d'échange deviennent alors insoutenables, comme c'est le cas dans la relation de Claude avec Antoine. Dans l'approche des « mondes antagonistes » existe l'idée que l'argent corrompt l'amour (Zelizer, 2000), une croyance à laquelle le personnage d'Antoine adhère avec ferveur et qui le pousse à chercher à anéantir toute possibilité de logique d'échange dans son couple, malgré l'importante différence de capital économique qui les divise. Le choix d'entrer dans un circuit d'échange avec un homme apparaît également comme abject sous l'égide de l'approche dichotomique et requiert par conséquent une légitimation compatible avec cette approche. Pour cette raison, les femmes cherchent parfois à légitimer leur entrée dans un circuit d'échange. Dans l'extrait suivant, Stéphanie et Mimi s'appêtent à se rendre à une *date* avec des professionnels de la construction, dans l'espoir que ceux-ci leur fassent un bon prix :

Mimi : Moi je ne veux pas profiter de lui, ça ne se fait pas.

Stéphanie : Non, non, moi non plus.

Isabelle : Pas besoin d'aller avec le plan débile de Claude non plus là, amusez-vous!
Vous en avez besoin toutes les deux.

Stéphanie : Anyways, je suis *flushée* par les deux hommes de ma vie.

Mimi : Faut qu'on tombe en amour pour vrai, OK. Moi, je ne peux pas juste faire croire pour profiter.

Isabelle : On est toutes d'accord. (S6E5)

Dans cet extrait, la sentimentalité sert de médiatrice et rend l'échange admissible. Elle convertit une relation impersonnelle et calculée en relation intime et désintéressée à l'intérieur de laquelle il est acceptable de demander un service monnayable. Finalement, l'approche en « mondes antagonistes » accorde une importance aux intentions dans le choix de partenaire des femmes. Bien que les protagonistes soient attirés par des hommes à capital social, culturel ou économique élevé, le désir éprouvé est condamnable s'il est trop ouvertement associé aux ressources du partenaire. Les scripts sexuels distinguent donc entre une attirance envers un homme à capitaux imposants, qui constitue dans ces scripts la norme et ne semble pas poser problème, d'une attirance envers un homme *parce qu'il* a des capitaux imposants, qui constitue, sauf pour le personnage de Claude, une infamie. Cette situation fait écho à l'hypocrisie de la réprobation des intérêts des « relations désintéressées avec bénéfices économiques » : les avantages procurés par une relation avec un homme dont les capitaux sont plus élevés sont tolérés dans la mesure où ils ne sont pas trop explicitement recherchés.

CONCLUSION

En prenant pour objet de recherche les scénarios culturels occidentaux mettant en scène l'organisation de logiques d'échange dans les relations sexuelles homme-femme, ce mémoire de recherche visait à contribuer à une ouverture théorique dépassant les limites actuelles de la littérature. La quasi-absence de savoirs produits sur la banalité des échanges sexuels dans les relations considérées légitimes constitue en effet une lacune majeure dans l'état des connaissances (Broqua & Deschamps, 2014a). En questionnant la culture populaire, nous espérons trouver certaines pistes de réponses à propos des conventions qui orientent les échanges entre partenaires intimes dans le contexte occidental. Tel que mentionné en section 1.1.1, la littérature ayant pris ces échanges pour objet porte presque exclusivement sur des cultures non occidentales ou sur les interactions dites prostitutionnelles (Broqua & Deschamps, 2014a). Dans un entretien (Trachman, 2009), Paola Tabet indique avoir débuté son terrain d'enquête au Nigéria parce que les femmes montraient peu de gêne, semble-t-il, à discuter des échanges qu'elles négociaient avec leurs partenaires, contrairement aux femmes des sociétés occidentales qui, par aliénation, avaient peu conscience de ces échanges. Depuis, de nombreuses auteures ont préféré les cultures non occidentales aux cultures occidentales pour étudier ce phénomène, cultivant en quelque sorte l'illusion que l'Occident constitue un cas à part. Or, nos analyses, élaborées à partir d'une analyse de contenu d'une télésérie populaire, montrent que

les échanges sexuels sont bel et bien intégrés aux scénarios culturels sexuels occidentaux. Non seulement font-ils partie de ces scénarios, ils y sont communs et diversifiés. Ce premier constat est peu banal : la littérature attribue habituellement aux représentations *mainstream* la fonction de réitérer un univers symbolique associant fermement la sexualité des femmes à la sentimentalité et aux relations conjugales. Combiné à une approche renvoyant la sexualité et les intérêts dans des « mondes antagonistes » (Zelizer, 2000), interprétation typiquement associée aux sociétés occidentales (Parry & Bloch, 1989), on aurait pu s'attendre à ce que ce discours dominant occulte les logiques d'échange. Or, les analyses que nous venons de présenter illustrent que les scénarios culturels sexuels peuvent incorporer à la fois les logiques d'échange et l'idée que les logiques d'échange n'ont pas leur place dans l'intimité amoureuse et sexuelle. Cette confrontation, apparemment paradoxale, engendre un axe de tension qui produit des scripts intégrant ces deux pôles dans des circuits d'échange plus ou moins fonctionnels. Un des principaux aspects sensés garantir le succès des circuits d'échange dans ce contexte est le mutisme, car énoncer l'existence du circuit d'échange ou les modalités de celui-ci encoure presque systématiquement la fin de la relation. Une autre condition essentielle est le désintéressement matériel des femmes, comme nous l'avons vu dans la « relation désintéressée avec bénéfices économiques ». Ce type d'intégration, de même que, inversement, les échecs d'intégration poussant vers la redéfinition ou l'abandon des circuits d'échange, est courant dans les scripts de *La Galère*. Il est même possible que les logiques d'échange fassent partie intégrante du discours dominant sur la sexualité

des femmes en Occident, conjointement avec l'encadrement de cette sexualité dans le cadre conjugal et sentimental. Cela signifie qu'il faille revoir l'idée selon laquelle la dichotomie argent/amour caractérise les univers de sens des sociétés occidentales en lien avec la sexualité hétérosexuelle. Bien que cette dichotomie se retrouve effectivement dans les scénarios culturels sexuels, elle n'est qu'une des composantes de ces scénarios et, surtout, elle n'empêche pas l'intégration de circuits d'échange intime dans ces scénarios.

Ensuite, un deuxième objectif de ce mémoire consistait en l'explicitation des complexités constitutives des scénarios culturels mettant en scène des logiques d'échange. Pour ce faire, nous avons dépassé le simple calcul fréquentiel d'apparition de certains comportements ou discours dans le matériau et avons opté pour une analyse qualitative inductive aboutissant dans une typologie de circuits d'échange intime. Nous avons également répertorié tout type de finalité désirée par les femmes pouvant se retrouver dans les représentations de ces circuits. Les finalités impliquées se sont avérées nombreuses et diversifiées (voir à ce propos la carte conceptuelle en Annexe B). Surtout, la mise en lumière de leur variété montre que les visées recherchées incluses dans les scripts sexuels des femmes ne se limitent ni à des objectifs relationnels/sentimentaux ni à des objectifs purement pécuniaires. La typologie que nous avons construite expose également l'hétérogénéité des scénarios culturels sexuels en matière de logiques d'échange. Contrairement aux modèles simplistes, réduisant les échanges sexuels à une transaction, les circuits d'échange

typiques que nous avons proposés représentent des amalgames sophistiqués organisant les chevauchements entre sexualité et intérêts dans des cohérences distinctes. C'est surtout la prise en compte des contextes, c'est-à-dire des biographies des personnages et des couples à l'intérieur desquels prennent place des échanges, qui ajoute à la profondeur de nos compréhensions de ces circuits. De plus, la conceptualisation sous forme de circuit s'écarte de la métaphore commerciale, fréquente en sociologie de la sexualité (Martin & George, 2006), dont les concepts (transaction, rémunération, service, etc.) font peu de sens pour les acteurs (Castro, 2014).

Finalement, nous souhaitons, d'un point de vue épistémologique, sortir du paradigme d'interprétation féministe binaire opposant oppression et émancipation. Ce dilemme est effectivement fréquemment mis à l'avant-plan dans les recherches féministes portant sur la sexualité des femmes et se voue, pour des raisons politiques, à l'interprétation universaliste (Jackson, 1996; Vance, 1984). Nous avons alors employé une approche dialectique, mettant l'accent sur la coprésence de ces deux pôles et les tensions et combinaisons générées par cette cohabitation, plutôt qu'un modèle d'interprétation dichotomique. Ce faisant, nos analyses mettent en lumière une asymétrie genrée se retrouvant au cœur des scénarios culturels étudiés, de même que de nombreuses stratégies mises de l'avant par les femmes pour vivre une sexualité satisfaisante. Dans tous les cas, *La Galère* témoigne d'une asymétrie de genre traversant les circuits d'échange entre hommes et femmes : ces échanges ne

sont pas égalitaires et ne s'effectuent pas entre partenaires égaux. Au niveau des types de contributions, les dons impliquant une dépense monétaire sont typiquement masculins et plutôt fréquents dans les scénarios. L'argent des partenaires rend même ceux-ci davantage désirables aux yeux des protagonistes. Ironiquement, les femmes font constamment l'objet de suspicion vis-à-vis de leur intérêt envers les ressources économiques de leurs partenaires et les femmes qui affichent ouvertement cet intérêt s'exposent presque systématiquement à une répression (de la part des amies, du partenaire ou de la société). Les circuits d'échange contenant des transferts économiques placent donc les femmes dans une situation où les attentes sont contradictoires : elles doivent apprécier les dépenses des hommes, mais ne peuvent se montrer intéressées. Au niveau de l'étendue des contributions, les femmes se retrouvent à gérer les territoires de l'intimité et de la sexualité, de même qu'elles prennent davantage en charge le travail domestique. Aussi, le plaisir sexuel est une contribution accessoire du partenaire alors qu'une forme d'obligation sexuelle pour les femmes est inhérente aux circuits d'échange. Or, *La Galère* montre également que les circuits d'échange eux-mêmes peuvent être source de plaisir (sexuel ou non) pour les femmes et peuvent être mobilisées par celles-ci pour tirer avantage. Les circuits d'échange ne prennent pas dans *La Galère* les allures d'un système d'oppression contraignant les femmes à vendre leur corps pour subvenir à leurs besoins, ils prennent plutôt la forme de configurations intimes banales tantôt restrictives et tantôt profitables pour les femmes, traversées de rapports sociaux de genre rendant ces échanges inégalitaires.

Les analyses conduites dans ce travail de recherche portent sur la culture populaire et disposent donc d'un potentiel de généralisation limité. Comme Simon et Gagnon l'ont souligné (1987), les scénarios culturels ne constituent qu'une des trois dimensions impliquées dans la conduite sexuelle. Les scénarios culturels œuvrent de plus en tant qu'instruments de compréhension et en tant que points de repère, ils ne déterminent pas la mise en application des pratiques sexuelles. Les constats que nous avons dégagés pointent vers certaines pistes qui gagneraient à être approfondies dans l'étude des deux autres dimensions conceptualisées par Gagnon et Simon : les scripts intrapsychiques et les scripts interpersonnels. Notre démarche s'est également vue contrainte par le choix, motivé par une méthodologie de type qualitatif, d'une unique télésérie dans la construction de notre échantillon. Nous ne pouvons statuer sur la représentativité de cette télésérie par rapport à l'ensemble des représentations culturelles occidentales. De plus, ce matériau étant inerte, nous avons dû mettre de côté certaines dimensions, notamment la race et les identités sexuelles, dans l'étude des logiques d'échange sexuel puisque celles-ci ne transparaissaient pas suffisamment dans le contenu de la télésérie dont les profils des protagonistes sont plutôt homogènes.

Nous concluons en mentionnant, en plus des limites que nous venons d'exposer, quelques interrogations soulevées par nos analyses et méritant approfondissements. Nous avons tout d'abord remarqué que certaines finalités impliquées dans les logiques d'échange semblaient soumises à des jugements moraux différents. Qu'est-

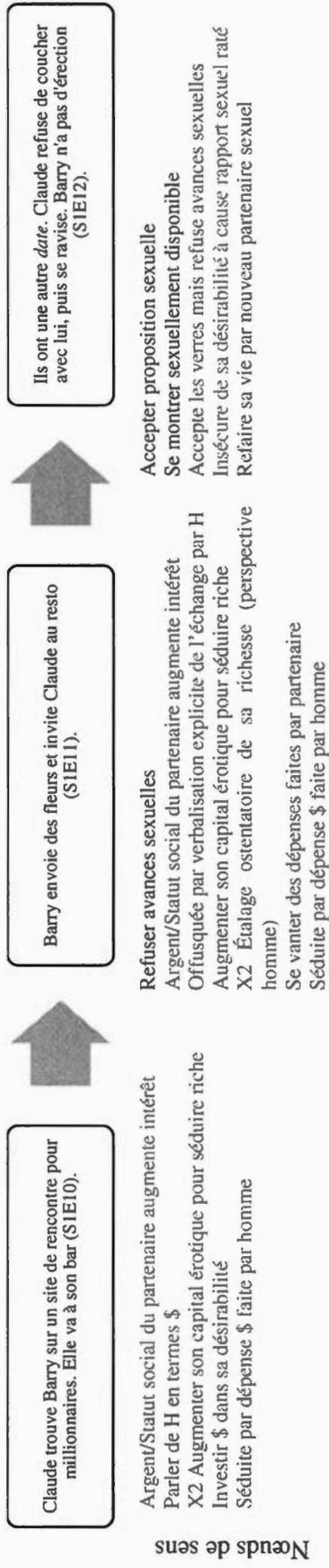
ce qui explique la discrimination entre visées de type économique et autres visées instrumentales dans leur appréciation morale? Nous avons de plus repéré une forme d'hypocrisie en apparence essentielle au bon déroulement des circuits d'échange : il appert primordial, dans les scénarios culturels étudiés, d'être intéressée sans avoir l'air d'être intéressée. Cette dissimulation constitue-t-elle une règle appliquée dans les logiques d'échange réelles et, si oui, quelles sont les stratégies mises en œuvre par les femmes pour paraître entièrement désintéressée? Finalement, nos résultats soulèvent une importante interrogation en lien avec l'étude des représentations de la sexualité des femmes : l'inclusion de logiques d'échange et d'intérêts dans les scénarios culturels fait-elle partie des discours dominants ou appartient-elle à des contenus marginaux?

Légende :

- Argent/Statut social
- Autres
- Conjugalité/Sentimentalité
- Procréation
- Prophylaxie
- Plaisir sexuel

ANNEXE A EXEMPLE DE LIGNE DU TEMPS

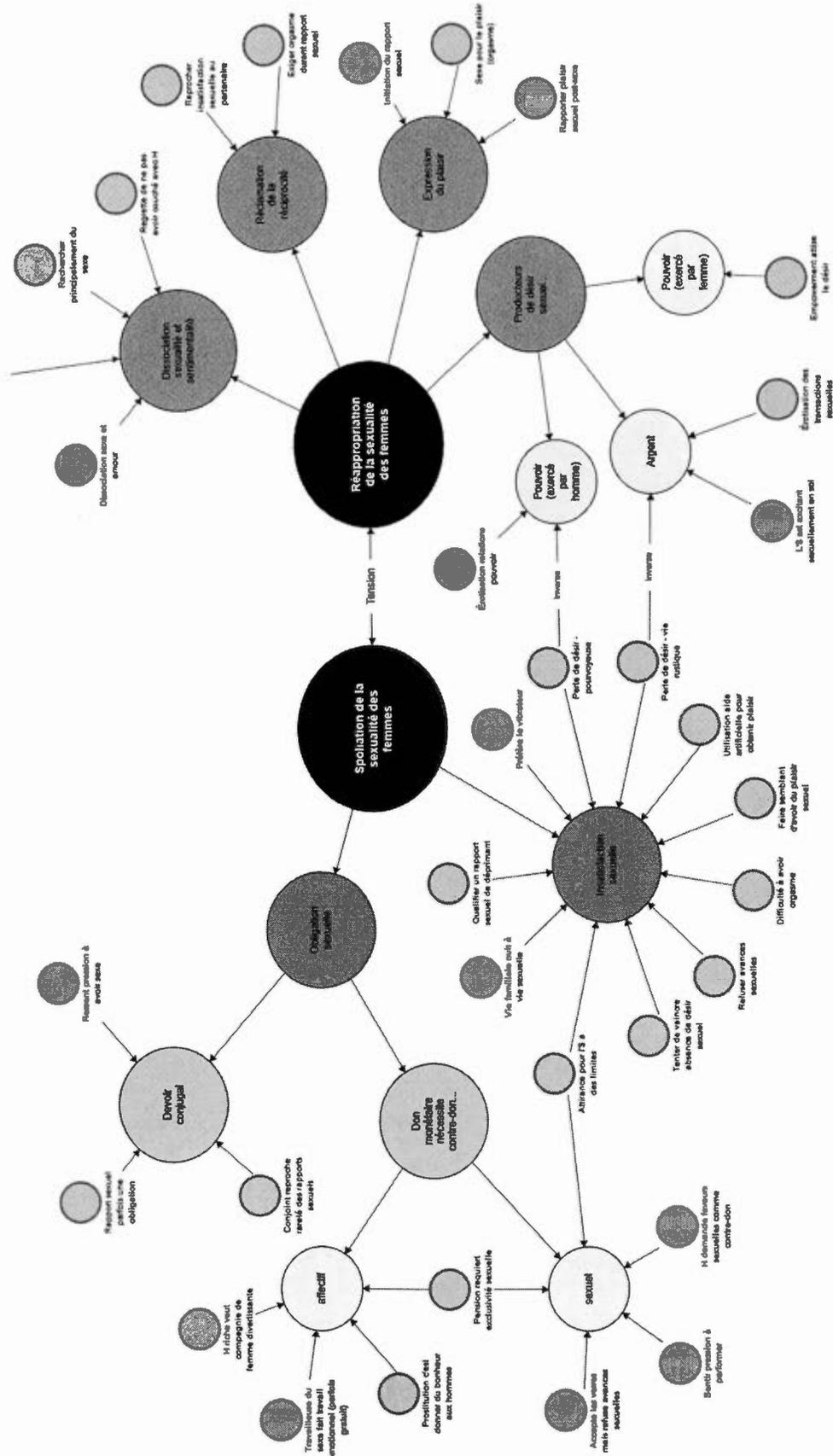
Relation Claude et Barry



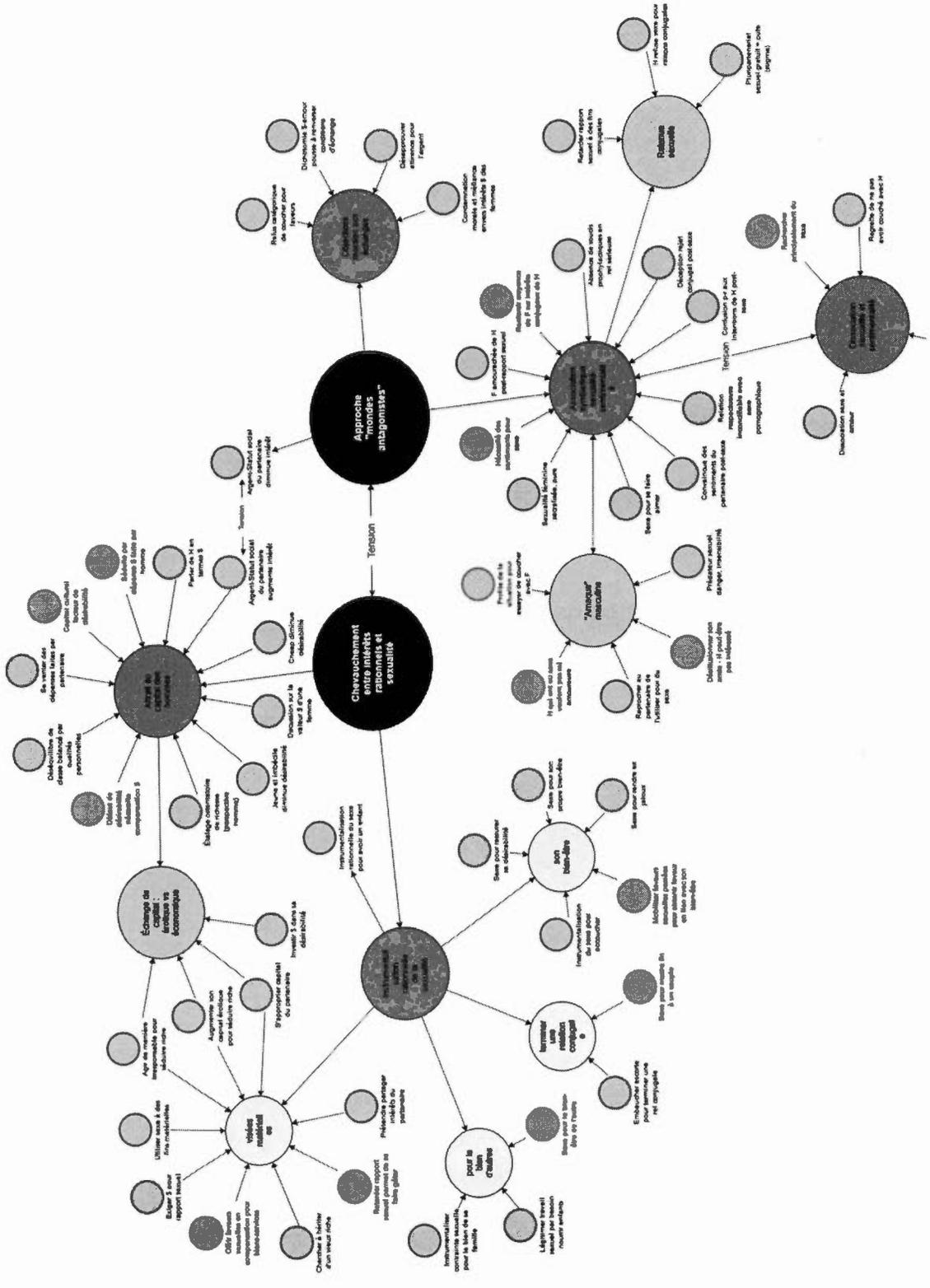
La jalousie de Claude envers la nouvelle partenaire d'Antoine la pousse à se chercher un partenaire encore plus riche que celui-ci (critère central dans son choix de partenaire). Elle fait ses recherches sur un site de rencontre pour millionnaires et y apprend les rudiments pour séduire un millionnaire : en bref, augmenter son capital érotique (culturel) et retarder le rapport sexuel. Elle cible Barry parce qu'il vaut « 10 fois plus qu'Antoine » et n'est pas trop moche. Elle se rend à son bar dans l'espoir de le rencontrer et commande du champagne qu'elle ne peut payer. Barry est séduit et l'invite à quelques dates; ses dépenses économiques (limousine, restaurant chic, bouquet de fleurs, etc.) sont source de fierté et de plaisir pour Claude. Il réitère fréquemment ses intérêts sexuels, mais Claude refuse toutes ses avances. Finalement, elle accepte de le suivre à sa chambre, parce que, selon elle, elle l'a assez fait attendre, mais il n'a pas d'érection. La relation sexuelle prend ainsi fin et Claude se sent insécure. Ils ne se revoient plus.

ANNEXE B

CARTE CONCEPTUELLE (page 1 de 2)



Carte conceptuelle (page 2 de 2)



RÉFÉRENCES

- Absi, P. (2014). La valeur de l'argent dans les maisons closes de Bolivie. Dans C. Broqua & C. Deschamps (Éds.), *L'échange économique-sexuel* (pp. 61-87). Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Bailey, B. L. (1988). *From front porch to back seat : Courtship in twentieth-century America*. Baltimore et Londres: Johns Hopkins University Press.
- Bajos, N., & Bozon, M. (2008). *Enquête sur la sexualité en France : pratiques, genre et santé*. Paris: La Découverte.
- Bazeley, P. (2007). *Qualitative data analysis with NVivo* (2e éd.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Bejin, A., & Pollak, M. (1977). La rationalisation de la sexualité. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 24(62), 105-125.
- Belleau, H. (2000). La solidarité conjugale. Analyse des liens d'amour et d'argent au sein des couples. Dans H. Belleau & A. Martial (Éds.), *Aimer et compter? Droits et pratiques des solidarités conjugales dans les nouvelles trajectoires familiales*. Québec: Les Presses de l'Université du Québec.
- Benquet, M., & Trachman, M. (2009). Actualité des échanges économique-sexuels. *Genre, Sexualité & Société*, [En ligne] 2.
- Bozon, M. (2001a). Les cadres sociaux de la sexualité. *Sociétés contemporaines*, 41-42(1), 5-9.
- Bozon, M. (2001b). Orientations intimes et constructions de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité. *Sociétés contemporaines*, 41/42, 11-40.
- Bozon, M. (2013). *Sociologie de la sexualité* (3 éd.). Paris: Armand Colin.
- Bozon, M. (2016). *Pratique de l'amour*. Paris: Éditions Payot & Rivages.
- Bringer, J. D., Johnston, L. H., & Brackenridge, C. H. (2006). Using Computer-Assisted Qualitative Data Analysis Software to Develop a Grounded Theory Project. *Field Methods*, 18(3), 245-266.
- Broqua, C., & Deschamps, C. (2014a). *L'échange économique-sexuel*. Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Broqua, C., & Deschamps, C. (2014b). Transactions sexuelles et imbrication des rapports de pouvoir. Dans *L'échange économique-sexuel* (pp. 7-18). Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Carroll, J. L., Volk, K. D., & Hyde, J. S. (1985). Differences between males and females in motives for engaging in sexual intercourse. *Archives of Sexual Behavior*, 14(2), 131-139.
- Carpenter, L. M. (2002). Gender and the Meaning and Experience of Virginity Loss in the Contemporary United States. *Gender & Society*, 16(3), 345-365.
- Castro, J. (2012). 'Les filles sont trop matérialistes'. Tensions et soupçons dans les échanges économique-sexuels à Bamako. Dans D. Fassin & J.-S. Eideliman

- (Éds.), *Économies morales contemporaines* (pp. 309-330). Paris: La Découverte.
- Castro, J. (2014). L'épaisseur des transactions. Regard croisé sur la sexualité prémaritale et la "prostitution" au Mali. Dans C. Broqua & C. Deschamps (Éds.), *L'échange économique-sexuel* (pp. 89-124). Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Cauvin Verner, C. (2014). Tomber amoureuse d'un homme bleu. Du coup de foudre en situation touristique au Sahara. Dans C. Broqua & C. Deschamps (Éds.), *L'échange économique-sexuel* (pp. 191-220). Paris: Éditions EHESS.
- Chepp, V. (2015). Black feminist theory and the politics of irreverence: The case of women's rap. *Feminist Theory*, 16(2), 207-226.
- Coffey, A., & Atkinson, P. (1996). *Making sense of qualitative data: Complementary research strategies*. Thousand Oaks: Sage.
- Combessie, P. (2014). Femmes seules en milieu 'libertin'. France, Allemagne, Belgique, Espagne. Dans C. Broqua & C. Deschamps (Éds.), *L'échange économique-sexuel* (pp. 267-289). Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Delorme, W. (2016, mai). *La sexualité : un lieu politique d'où défaire les rapports d'oppression?* Communication présentée au 84e Congrès de l'ACFAS, Montréal.
- Déroff, M.-L. (2007). *Homme / femme : la part de la sexualité. Une sociologie du genre et de l'hétérosexualité*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Deschamps, C. (2011). Le sexe et l'argent : deux monstres sacrés? *Revue du MAUSS*, 37(1), 385-401.
- Deshotels, T., & Forsyth, C. J. (2006). Strategic Flirting and the Emotional Tab of Exotic Dancing. *Deviant Behavior*, 27(2), 223-241.
- Durand-Brault, A., & Lorain, S. (réal.), R.-C. Brazeau & M. Brazeau (aut.). (2007-2013). *La Galère* [Série télévisée, DVD]. Montréal: Attraction images.
- Escalas, J. E. (2004). IMAGINE YOURSELF IN THE PRODUCT. *Journal of Advertising*, 33(2), 37-48.
- Esquenazi, J.-P. (2011). Séries télévisées et « réalités » : les imaginaires sériels à la poursuite du réel. Dans S. Sepulchre (Éd.), *Décoder les séries télévisées* (pp. 193-212). Bruxelles De Boeck.
- Eyal, K., & Finnerty, K. (2009). The Portrayal of sexual intercourse on television : How, who, and with what consequence? *Mass Communication and Society*, 12, 143-169.
- Fine, M. (1988). Sexuality, schooling, and adolescent females: The missing discourse of desire. *Harvard Educational Review*, 58 (1), 29-53.
- Fouquet, T. (2014). La clandestinité comme stratégie. Sur la "sexualité transactionnelle" à Dakar. Dans C. Broqua & C. Deschamps (Éds.), *L'échange économique-sexuel* (pp. 125-151). Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

- Franzosi, R. (1998). Narrative Analysis-Or Why (And How) Sociologists Should be Interested in Narrative. *Annual Review of Sociology*, 24, 517-554.
- Gagnon, J. H. (1999). Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128, 73-79.
- Gagnon, J. H., & Simon, W. (1973). *Sexual Conduct*. Chicago: Aldine.
- Gagnon, J. H., & Simon, W. (2005). *Sexual Conduct. The Social Sources of Human Sexuality* (2e éd.). New Brunswick, NJ: AldineTransaction.
- Garcia, L. (2009). LOVE AT FIRST SEX: LATINA GIRLS' MEANINGS OF VIRGINITY LOSS AND RELATIONSHIPS. *Identities: Global Studies in Culture and Power*, 16(5), 601-621.
- Gavey, N. (2005). *Just Sex?: The Cultural Scaffolding of Rape*. Londres: Routledge.
- Glaser, B. G. (1978). *Theoretical sensitivity: Advances in the methodology of grounded theory*. Mill Valley, CA: Sociology Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Hawthorne: Aldine.
- Glevarac, H. (2013). Le régime de valeur culturel de la sériophilie : plaisir situé et autonomie d'une culture contemporaine. *Sociologie et sociétés*, 1, 337-360.
- Glover, T. D. (2003). Taking the Narrative Turn: The Value of Stories in Leisure Research. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 26(1), 145-167.
- Goffman, E. (1967). *Interaction ritual*. New York: Anchor Books.
- Goffman, E. (1977). The arrangement between the sexes. *Theory and Society*, 4(3), 301-331.
- Gourarier, M. (2013). La Communauté de la séduction en France. Des apprentissages masculins. *Ethnologie française*, 43(3), 425-432.
- Green, A. I. (2008). The Social Organization of Desire: The Sexual Fields Approach. *Sociological Theory*, 26(1), 25-50.
- Green, A. I. (2014). *Sexual fields : Toward a sociology of collective sexual life*. Chicago: University of Chicago Press.
- Groes-Green, C. (2016). Exploitation or appreciation? Intimate patronage and the moral grammar of sexuelleconomic exchanges between young curtidoras and older European expat men in Maputo, Mozambique. *cadernos pagu*, 47.
- Hakim, C. (2010). Erotic capital. *European Sociological Review*, 26(5), 499-518.
- Hakim, C. (2011). *Erotic capital*. New York: Basic Books.
- Hayfield, N., & Clarke, V. (2012). "I'd be just as happy with a cup of tea": Women's accounts of sex and affection in long-term heterosexual relationships. *Women's Studies International Forum*, 35(2), 67-74.
- Hillier, L., Harrison, L., & Bowditch, K. (1999). "Neverending Love" and "Blowing Your Load": The Meanings of Sex of Rural Youth. *Sexualities*, 2(1), 69-88.
- Holland, J., Ramazanoglu, C., Sharpe, S., & Thomson, R. (1998). *The male in the head: Young people, heterosexuality and power*. Londres: Turnaround Publisher Services.

- Hollway, W. (1984). Gender difference and the production of subjectivity. Dans J. Henriques, W. Hollway, C. Urwin, C. Venn & V. Walkerdine (Éds.), *Changing the subject* (pp. 272-283). Londres: Methuen.
- Holsti, O. R. (1969). *Content analysis for the social sciences and humanities*. Boston, MA: Addison-Wesley.
- Hsieh, H.-F., & Shannon, S. E. (2005). Three Approaches to Qualitative Content Analysis. *Qualitative Health Research*, 15(9), 1277-1288.
- Hunter, M. (2011). Shake It, Baby, Shake It: Consumption And The New Gender Relation In Hip-Hop. *Sociological Perspectives*, 54(1), 15-36.
- Jackson, S. (1996). Heterosexuality as a problem for feminist theory. Dans L. Adkins & V. Merchant (Éds.), *Sexualizing the social* (pp. 15-34). Londres: Macmillan.
- Jackson, S., & Scott, S. (2010a). Rehabilitating Interactionism for a Feminist Sociology of Sexuality. *Sociology*, 44(5), 811-826.
- Jackson, S., & Scott, S. (2010b). *Theorizing sexuality*. Maidenhead: Open University Press.
- Kelly, M. (2010). Virginitiy loss narrative in 'teen drama' television programs. *The Journal of Sex Research*, 47(5), 479-489.
- Kim, J. L., Sorsoli, C. L., Collins, K., Zylbergold, B. A., Schooler, D., & Tolman, D. L. (2007). From sex to sexuality : Exposing the heterosexual script on primetime network television. *Journal of Sex Research*, 44(2), 145-157.
- Koedt, A. (2010). Le mythe de l'orgasme vaginal. *Nouvelles questions féministes*, 29(3), 14-22.
- Krippendorff, K. (2004). *Content analysis: An introduction to its methodology* (2e éd.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Lang, M.-È. (2011). L'« agentivité sexuelle » des adolescentes et des jeunes femmes : une définition. *Recherches féministes*, 24(2), 189-209.
- Lavigne, J., Auger, A.-M., Lévy, J. J., Engler, K., & Fernet, M. (2013). Les scripts sexuels des femmes de carrière célibataires dans les téléseries québécoises. Étude de cas : *Tout sur moi, Les hauts et les bas de Sophie Paquin et C.A.* *Recherches féministes*, 26(1), 185-202.
- Le Breton, D. (2012). *L'interactionnisme symbolique* (2e éd.). Paris: PUF.
- Leclerc-Madlala, S. (2003). Transactional Sex and the Pursuit of Modernity. *Social Dynamics*, 29(2), 213-233.
- Legouge, P. (2013). Les représentations de la sexualité dans Jeune & Jolie. *Le Temps des médias*, 2(21), 68-81.
- Majdoubi, F. (2014). Miss Visa. Transactions et noces de papiers pour hommes forcés. Dans C. Broqua & C. Deschamps (Éds.), *L'échange économique-sexuel* (pp. 291-316). Paris: Éditions EHESS.
- Manganello, J., Franzini, A., & Jordan, A. (2008). Sampling Television Programs for Content Analysis of Sex on TV:How Many Episodes are Enough? *Journal of Sex Research*, 45(1), 9-16.

- Markle, G. (2008). 'Can women have sex like a man?' Sexual scripts in Sex in the City. *Sexuality & Culture*, 12, 45-57.
- Marshall, H. (2002). What do we do when we code data? *Qualitative Research Journal*, 2(1), 56-70.
- Martin, J. L., & George, M. (2006). Theories of sexual stratification: Toward an analytics of the sexual field and a theory of sexual capital. *Sociological Theory*, 24(2), 107-132.
- Mauss, M. (1950). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. Dans *Sociologie et anthropologie*. Paris: PUF.
- Mercier, É. (2016, mai). *Sexualité des femmes et activisme féministe : le cas (controversé) de la Slutwalk*. Communication présentée au 84e Congrès de l'ACFAS, Montréal.
- Morin, C. (2014). Sexualité et redistribution des pouvoirs dans les séries américaines. *Hermès, la revue*, 2(69), 97-101.
- Neuendorf, K. A. (2002). *The content analysis guidebook*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Omokaro, F. G. (2014). Monétarisation de la sexualité et des sentiments en Afrique. Dans C. Broqua & C. Deschamps (Éds.), *L'échange économique-sexuel* (pp. 153-170). Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Parry, J., & Bloch, M. (1989). *Money and the Morality of Exchange*. Cambridge: University Press.
- Plummer, K. (1995). *Telling sexual stories. Power, change and social worlds*. Londres: Routledge.
- Priest, R. (1998). TV news: Using computer technology to enhance the study of dynamic visual media. *Visual Sociology*, 13(1), 61-69.
- Richardson, L. (1990). Narrative and Sociology. *Journal of Contemporary Ethnography*, 19(1), 116-135.
- Ricordeau, G. (2014). La globalisation du marché matrimonial vue des Philippines. Dans C. Broqua & C. Deschamps (Éds.), *L'échange économique-sexuel* (pp. 317-338). Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Roux, S. (2011). *No money, no honey. Économies intimes du tourisme sexuel en Thaïlande*. Paris: La Découverte.
- Roux, S. (2014). Les larmes de Fon. Sexe, tourisme et affects en Thaïlande. Dans C. Broqua & C. Deschamps (Éds.), *L'échange économique-sexuel* (pp. 339-362). Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Salomon, C. (2014). Intimités mondialisées entre "vieilles Blanches" et "jeunes Black". Rêve, argent, sexe et sentiments (France, Sénégal). Dans C. Broqua & C. Deschamps (Éds.), *L'échange économique-sexuel* (pp. 221-246). Paris: Éditions EHESS.
- Sanders, T. (2008). Male Sexual Scripts: Intimacy, Sexuality and Pleasure in the Purchase of Commercial Sex. *Sociology*, 42(3), 400-417.
- Schreier, M. (2012). *Qualitative content analysis in practice*. Londres: Sage.

- Shelby, R. M. (2012). Update Your Fairy-tale: A Media Analysis of Hook-up Narratives. *Sociation Today*, 10(2).
- Simon, W., & Gagnon, J. (1984). Sexual scripts. *Society*, 22(1), 53-60.
- Simon, W., & Gagnon, J. (1986). Sexual scripts: permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, 15(2), 97-120.
- Simon, W., & Gagnon, J. H. (1987). A Sexual scripts approach. Dans J. H. Geer & W. T. O'Donohue (Éds.), *Theories of human sexuality*. New York: Plenum Press.
- Smith, E. M. (2016). 'It gets very intimate for me': Discursive boundaries of pleasure and performance in sex work. *Sexualities*.
- Sondages BBM. (2013). Palmarès des émissions - Québec francophone. Du 18 au 24 novembre 2013. Repéré le 5 octobre 2016, à [http://assets.numeris.ca/Downloads/18%20au%2024%20novembre%202013%20\(Semaine%2013\)-Quebec.pdf](http://assets.numeris.ca/Downloads/18%20au%2024%20novembre%202013%20(Semaine%2013)-Quebec.pdf)
- Sprecher, S. (1998). Social Exchange Theories and Sexuality. *Journal of Sex Research*, 35(1), 32-43.
- Stein, A. (1989). Three models of sexuality: drives, identities and practices. *Sociological Theory*, 7(1), 1-13.
- Stemler, S. (2001). An overview of content analysis. *Practical Assessment, Research & Evaluation*, 7(17).
- Stern, B. B., Russell, C. A., & Russell, D. W. (2007). Hidden persuasions in soap operas: Damaged heroines and negative consumer effects. *International Journal of Advertising*, 26, 9-36.
- Strauss, A. L. (1987). *Qualitative analysis for social scientists*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. M. (1998). *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory*. Thousand Oaks, Londre et New Delhi: Sage Publications.
- Tabet, P. (1987). Du don au tarif : les relations sexuelles impliquant une compensation. *Les Temps modernes*, 42, 1-53.
- Tabet, P. (2004). *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel* (J. Contréras, Trad.). Paris: L'Harmattan.
- Trachman, M. (2009). La banalité de l'échange. Entretien avec Paola Tabet. *Genre, Sexualité & Société*, [En ligne] 2.
- Vance, C. (1984). *Pleasure and danger. Exploring female sexuality*. Londres: Routledge and Kegan Paul.
- Ward, L. M. (1995). Talking about sex: Common themes about sexuality in prime-time television programs children and adolescents view most. *Journal of Youth and Adolescence*, 24, 595-615.
- Weigel, M. (2016). *Labor of Love: The Invention of Dating*. New York: Farrar, Straus and Giroux.

- Wiederman, M. W. (2015). Sexual script theory : Past, present, and future. Dans J. DeLamater & R. F. Plante (Éds.), *Handbook of the Sociology of Sexualities*. Cham, Suisse: Springer International Publishing.
- Wouters, C. (2004). *Sex and Manners. Female emancipation in the West 1890-2000*. Londres: Sage Publications.
- Wouters, C. (2010). Sexualization : Have sexualization processes changed direction? *Sexualities*, 13(6), 723-741.
- Zelizer, V. A. (2000). The Purchase of Intimacy. *Law & Social Inquiry*, 25(3), 817-848.
- Zelizer, V. A. (2001). Transactions intimes. *Genèses*, 1(42), 121-144.